



# **Littérature et Culture Paysanne :**

**40 années riches d'une passion partagée dans  
l'écriture et la culture paysanne**

---

**Association des écrivains et artistes paysans**



# **Littérature et Culture Paysanne :**

**40 années riches d'une passion partagée dans  
l'écriture et la culture paysanne**

---

**Association des écrivains et artistes paysans**

**<http://www.ecrivains-paysans.com>**

**2012**



## Table des matières

|                                                                                                | Page |
|------------------------------------------------------------------------------------------------|------|
| A 40 ans l'AEAP maintient son cap. Chantal Olivier.....                                        | 6    |
| Le secret de l'écrivain-paysan. Lucien Gachon.....                                             | 12   |
| Chantons, Ecrivains-Paysans. Jean Charles Angelhard.....                                       | 13   |
| Littérature paysanne et pensée rurale. Jean Louis Quéreilhac.....                              | 15   |
| Paysans de papier, paysans de métier. Rose Marie Lagrave.....                                  | 50   |
| Congrès 2008. Jacqueline Bellino.....                                                          | 58   |
| Mon ami Jean Robinet m'a ouvert les portes de l'association.<br>Annie Goutelle.....            | 62   |
| Comment je suis devenu membre de l'AEAP. Dominique Joye.....                                   | 64   |
| En revenant du Haut de Loup. André Briotet.....                                                | 67   |
| Que de chemin parcouru en 40 ans! Roger Bithonneau.....                                        | 68   |
| Ecrire. Emile Raguin.....                                                                      | 70   |
| Mieux faire connaître les valeurs paysannes traditionnelles.<br>Robert Duclos.....             | 72   |
| Une association de paysans où règnent la simplicité et<br>la franche amitié. Jean Mouchel..... | 74   |
| Regrets inutiles. Charles Briand.....                                                          | 77   |
| L'AEAP, une grande famille. Norbert Doguet.....                                                | 81   |
| Programme. Emile Guillaumin.....                                                               | 85   |
| Jour de gloire. Jacques Faget.....                                                             | 86   |
| Impressions du congrès de Troyes. Raymond Godefroy.....                                        | 90   |
| Eternité. Pierre Soavi .....                                                                   | 93   |
| Liste des présidents et des congrès.....                                                       | 95   |

## **A 40 ans, l'AEAP maintient son cap.**

**Chantal Olivier**

Présidente de l'AEAP

Je considère comme un privilège d'être à la présidence de l'AEAP au moment de son 40<sup>e</sup> anniversaire et c'est avec beaucoup d'émotion que je rédige l'avant propos de ce document. Mais à vrai dire il serait prétentieux et surtout injuste de laisser croire que nous fûrions les premiers à nous rassembler sous cette bannière. Non ! Il s'agit plutôt d'un chemin retrouvé, celui qu'un certain Charles Bourgeois a ouvert et défriché avec conviction et opiniâtreté. En effet c'est en 1946 que le premier groupe d'écrivains-paysans vit le jour. Dans le contexte d'après guerre se dessinaient les prémices d'une mutation profonde de notre société. Après des années d'occupation et de privations, les compensations matérialistes prenaient le pas sur les valeurs ancestrales considérées par Charles Bourgeois, instituteur rural et fils de paysans. Il réussit à fédérer autour de lui une vingtaine de paysans qui, isolés dans les campagnes, écrivaient ou aspiraient à écrire.

La mobilisation se fit sur l'énoncé des bases suivantes : Une lutte contre la menace de disparition des valeurs paysannes face aux attrait du modernisme de la ville s'imposait. L'injustice qu'était l'indifférence voire le mépris manifesté à l'égard de la production littéraire née du paysan et de son milieu, exigeait réparation. La légitimité de parole des auteurs ayant écrit jusqu'à lors sur le thème du monde paysan était à contester : « parler de métier revient aux gens de métier... parler de la terre revient aux paysans....la vraie richesse qui les différencie de tous les autres écrivains est la sagesse élémentaire apprise au seul contact du grand livre de la nature ».

« Le courrier des Ecrivains Paysans » atteste de l'existence du groupe. Chacun y participe avec des écrits littéraires, des articles genre débat d'idées, des propositions sur les moyens possibles de se faire entendre. D'autre part on y trouve de nombreuses informations sur les manifestations culturelles en province, sur les parutions d'ouvrages ayant trait au sujet paysan. Emile GUILLAUMIN, auteur paysan reconnu, accepta l'une des places de président d'honneur.

Mais les efforts déployés pour obtenir une audience sur les journaux agricoles furent infructueux. Le Ministère de l'Agriculture se contenta de quelques compliments gratuits. Aucun mécène ne se mobilisa. Le dernier « courrier des Ecrivains paysans » parut en juillet 1949.

Ce fut le mouvement de la littérature prolétarienne dirigée par Henri POULAILLE qui, en englobant dans ses publications les écrits des paysans (Jean Robinet, Marius Noguès...) assura en quelque sorte la visibilité de ces écrivains des champs retournés à leur isolement. Le temps d'une génération s'écoula durant lequel eut lieu une évolution sans précédent du monde agricole. La grande migration vers les villes continuait, tandis que l'enseignement agricole structuré par une volonté du gouvernement se mettait en place. Des leaders sortis du mouvement de la JAC (jeunesse agricole chrétienne) avaient pris en main leur destin de paysans. Un nouveau regard se portait sur le sujet « écriture et pensée paysannes » La graine semée en 1946 par Charles BOURGEOIS levait à nouveau.

Parmi les hommes qui fondèrent la nouvelle association d'écrivains-paysans certains avaient appartenu au groupe de Charles Bourgeois, d'autres non. Ce mixage où l'expérience fusionnait avec « le sang neuf » fut bénéfique. Une autre façon de gérer l'association s'imposa. Des règles de fonctionnement

furent élaborées, des rassemblements réguliers programmés, le soutien du Ministère de l'Agriculture fut obtenu. Les équipes dirigeantes de l'association avec le bon sens attribué aux paysans prirent toujours soin de nourrir le désir légitime de chaque auteur de faire connaître et vendre ses écrits. Elles eurent la sagesse de ne pas laisser dériver les débats d'idées en prise de position politico-syndicalistes qui auraient mené inévitablement à des scissions et fragilisé la cohésion nécessaire à la survie de l'AEAP.

Dans le groupe des écrivains paysans les sensibilités étaient et sont restées plurielles. Il y a les transcripteurs de leur propre aventure ou de leur savoir-faire, les passeurs de légendes et de contes. Il y a ceux qui possèdent, au-delà de la mémoire et de l'aptitude à écrire, la faculté de mettre en scène leur ressenti. D'autres peuvent sonder l'invisible des émotions non exprimées. La lame de fond qui a donné naissance au premier groupe demeure. Il s'agit d'une appartenance à un monde paysan venu du fond des âges. Ce monde viscéralement lié à la terre dans son âme et dans son cœur, possède son histoire à part entière, il peut en témoigner mieux que personne. Pour tous, le socle commun reste la terre, les personnalités des uns et des autres font le reste.

Aujourd'hui nous pouvons être légitimement fiers de présenter ce document des 40 ans dans lequel les conférences de Rose Marie LAGRAVE, en 2005, et celle de Jean Louis QUEREILLAH en 2011 devaient être gardées en mémoire.

La première explore l'essence même de la création de notre association. Il en est sorti une identité collective de l'écriture d'un monde paysan dévolu dans notre société à se cantonner à la production de la nourriture. Les perspectives proposées par Rose Marie Lagrave sont audacieuses. Mais pour prétendre à moissonner il faut d'abord semer, tous les paysans le savent qui vivent toujours accrochés à l'espoir de la future récolte.



La conférence de Jean-Louis Quéreilhac porte un double éclairage sur la longue route suivie par les paysans pour accéder à l'écriture et sur le rôle de l'AEAP dans l'exploration des sujets de la pensée rurale et de la littérature paysanne.

Enfin les témoignages de quelques adhérents sont explicites sur l'incidence de leur appartenance à l'AEAP dans leur vie d'auteur. Les textes poétiques choisis pour la circonstance et quelques photos apportent des respirations salutaires au milieu de tous ces mots lourds de sens.

Je voudrais terminer en vous livrant ma conviction profonde au sujet de l'avenir de l'AEAP. Si nous savons, comme nos prédécesseurs, prendre en compte l'évolution des mentalités, les avantages des nouvelles techniques de communication, si nous jouons une ouverture et une tolérance pondérées, alors s'offre à nous un avenir plus que jamais radieux. En effet aujourd'hui après l'euphorie d'une croissance qui semblait infinie, après les excès d'une mondialisation majoritairement axée sur le profit financier, une vérité primaire tombée aux oubliettes depuis plus d'un demi siècle refait surface : « La terre est un bien précieux pour l'humanité toute entière et il faut veiller à la préserver ».

Plus que jamais l'AEAP a un rôle à tenir dans ce nouveau tournant à prendre à cette période de l'histoire. Il s'agit d'apporter des témoignages venus des profondeurs de ce lien universel qui unit l'homme à la terre dans sa vie de tous les jours, comment il s'en nourrit, pas seulement matériellement en obtenant un revenu nécessaire pour vivre mais aussi affectivement, socialement, culturellement. Tous les hommes qui travaillent de près ou de loin aux côtés des agriculteurs, qui vivent à leur proximité, sont les bienvenus à notre association.



Salon de l'agriculture, Paris 2006.



Congrès 2010 à Aire sur la Lys.

## **Le secret de l'écrivain-paysan**

« Le courrier » des écrivains-paysans .Juillet 1946

**Lucien Gachon**

A sa tâche, en loisir de promenade ou de visite, l'écrivain-paysan, tout paysan d'âme et de cœur, mais seulement écrivain comme l'était jadis l'écrivain public sur la place du foirail, le paysan d'âme qui tient porte-plume ou crayon, observe, sympathise, écoute et note. Dans cette attitude, il n'est qu'un écho, l'écho de la vie qui frémit et bruit en lui, autour de lui.

Fidèle médium et choisisseur artiste, il accomplit le plus beau de sa mission lorsqu'il redonne vie et sens aux très vieilles et humbles formules par lesquelles des millions et des milliards de paysans avant lui ont dit leur sagesse : « Il fut de tout monde pour faire un monde ». « Il faut qu'il en cuise, qu'il en coûte pour rendre sage... ». Le bonheur par la voie du malheur éduquant, par le chemin de la difficulté surmontée, le bonheur : une dure ascension.

Ainsi la leçon du paysan rejoint celle d'un Pascal, d'un Albert Thierry, d'un Péguy. Le bonheur par la souffrance, la lutte et la joie, l'humble joie intérieure qui rayonne en dedans au soleil de la victoire.

## **Chantons, Ecrivains-Paysans**

Bulletin n°3 des écrivains-paysans. Janvier 1974

**Jean-Charles Angelhard**

Homme du Pays, Paysans,  
Fiers de nos terroirs, de nos terres,  
Nous écrivons, et, ce faisant,  
Préparons l'avenir prospère  
Aux générations à venir,  
A la vie qui ne peut finir,  
Dans la joie intime et profonde,  
Jusqu'au jugement, fin du monde.

Aux mancherons de la charrue,  
Nous labourons dans la lumière,  
Et le soir, pour ceux de la rue,  
Nous écrivons nos pensées fières,  
Voulant être encore semeurs,  
Ennemis de terre qui meurt,  
De broussaille et autres ordures,  
Polluant la belle nature.

Ceux des cités nous reviendront,  
Las des promiscuités, bitumes.  
Nos idées un jour lèveront,  
En moissons, chassant amertume,  
Rancœurs impuretés, poisons,  
Ouvrant les portes des prisons.  
Que deviennent les métropoles,  
Si ce n'est sombres nécropoles !

Chantons le blé ! Chantons le pain !  
Chantons et l'arbre et la verdure !  
Chantons la vigne et puis le vin !  
Chantons la terre et la nature !  
De la vie soyons serviteurs,  
Pour triompher dans sa splendeur,  
Elle exige des nourritures  
Pour les générations futures  
Qui comprendront en nous lisant,  
Nous, les Ecrivains-Paysans.



Champ de Blé.

## **Littérature paysanne et pensée rurale**

## **I - Le long chemin du peuple paysan vers la liberté**

Dans le titre de cet « essai », j'ai associé « *Littérature paysanne* » et « *Pensée rurale* ». Cela semble naturel. Rien n'est plus faux. Toute œuvre littéraire est personnelle. La relation de l'auteur à son écriture découle d'un choix, d'une démarche qui lui est propre.

Toute œuvre littéraire porte un nom. Qu'elle soit paysanne ou non.

La « pensée rurale » c'est autre chose. Elle résulte d'une réflexion, de la recherche d'une finalité. Ecrire, oui, mais pourquoi écrire ? Cette réflexion qui débouche sur un engagement, conduit à définir une « éthique » au service de laquelle on veut mettre l'écriture. Dans le cas de cet essai sur l'écriture paysanne, cela ne peut venir que d'une démarche collective, une volonté d'affirmer, d'illustrer et de défendre ce courant de pensée.

Il faudra, cependant, attendre non seulement des ans mais des siècles pour voir arriver, d'abord, une littérature paysanne et quelques années encore, à la fin du XX<sup>e</sup> siècle pour voir naître non pas une « pensée rurale » mais au moins une « réflexion » sur le monde paysan et la civilisation rurale.

---

<sup>1</sup> Jean Louis Quéréillahc est membre fondateur de l'Association des Ecrivains paysans née durant son mandat à la mairie de Plaisance du Gers. Exploitant agricole, il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages. Sa trilogie « Rouge est ma Terre » a reçu en 2008 le premier des Prix littéraires Louis Malassis. Fidèle à ses engagements, il assura durant 35 ans la Vice-Présidence de l'association, puis la Présidence de 1997 à 2004.

Un autre impératif va s'imposer d'une façon inéluctable à toute velléité d'écriture du monde paysan, c'est sa condition sociale. L'histoire de la littérature montre le rapport étroit qui existe entre l'auteur littéraire et la condition sociale qui est la sienne. Ce n'est pas le fait du hasard si, au cours des siècles passés, la pensée créatrice et ses expressions littéraires : théâtre, poésie, essais, romans... ont été l'apanage d'écrivains appartenant à une condition sociale privilégiée. Cela découlait tout naturellement, de l'organisation de la société, une société divisée en trois ordres : la noblesse, d'épée ou de robe, le clergé et le tiers état. Poètes, artistes, musiciens, tous ceux que tentaient les Arts ou l'Écriture n'avaient qu'à se mettre au service de leurs mécènes et protecteurs.

Du Moyen Âge à la Révolution nous leur devons les glorieuses pages de notre littérature.

Et le peuple dans tout cela? Et surtout ce peuple paysan dont le devenir littéraire est l'objet de ces pages. Ce peuple paysan survit dans la condition sociale la plus misérable qui soit. Non seulement le servage le tient prisonnier de la terre qu'il cultive, mais il vit dans une misère à l'état endémique. Une misère reçue à la naissance et qui l'accompagnera jusqu'à la mort.

Nous gardons tous en mémoire l'imagerie de notre livre d'histoire d'Ernest Lavisse : le paysan Jacques Bonhomme, juché à califourchon sur le dos de son seigneur, chaussé de pantoufles à pompons, tenant dans la main gauche, par les oreilles, le lièvre qu'on lui interdisait de chasser et de la main droite, le bâton qui avait si longtemps caressé ses épaules...

Un temps qui finissait par faire oublier misères et servitudes et aussi les terribles révoltes de ce peuple paysan pour lequel la mort même n'était plus à craindre.

- Révolte des serfs de Normandie (977)

- Révolte des « Jacques » (1222) contre lesquels Philippe le Bel dût engager l'armée.

- Les « Croquants » du Périgord (1674)

- Les « Camisards » en 1707.

La Bruyère dans ses « *Caractères* » n'hésitait pas à écrire :

*«Lorsqu'on traverse nos campagnes on voit des hordes de miséreux, en haillons, la bêche à la main, courbés sur la glèbe. »*

Rien n'échappe, heureusement, à l'oeil des historiens mais, par contre, lettrés et écrivains de ce temps, décrivaient ou chantaient ce monde paysan comme un petit peuple heureux et sans soucis.

Depuis Virgile et son fameux : « *Heureux l'homme des champs s'il connaissait son bonheur !* », Hésiode et sa villa d'Ausone, un quatrain du Moyen-Âge tenait à nous préciser :

*« Le pauvre laboureur  
Il est toujours content  
Quand l'est à sa charrue  
Il est toujours chantant »*

Et pourquoi pas ? On peut aussi chanter pour cacher son désespoir...

La belle Marquise de Sévigné n'était pas en reste dans sa célèbre lettre sur le

*« Savez-vous ce que c'est que faner ? Faner ? C'est retourner du foin en batifolant dans une prairie... ».*

Décidément il devenait de bon ton d'aimer les champs et la nature. Jean Jacques Rousseau venait renforcer le camp des Physiocrates, célèbres naturalistes qui voulaient révolutionner les méthodes culturelles.



Enfin, une vie, à la terre, sous sa forme bucolique avec des moutons et des bergers aux bâtons enrubannés à la manière d'Honoré Durfé... Il n'y manquait plus que la bénédiction royale ; elle vint avec la chaumière à Trianon, de Marie Antoinette pour laquelle Fabre d'Eglantine composa la jolie chanson :

« *Il pleut, il pleut, bergère...* »

Devant tant de regards contradictoires sur le « bonheur » du peuple paysan, on demeure confondus. Evidemment, seuls les chroniqueurs et historiens ont suivi ce peuple paysan sur le dur et long chemin sur lequel il s'était engagé : celui de la Liberté. Il ne faut pas laisser croire, non plus que ce peuple paysan était sans culture. Il participait à toutes les fêtes religieuses qui ponctuaient l'année liturgique. En Bretagne, en Auvergne, en Languedoc il s'exprimait dans ses langues originelles.

Bien plus tard, sous les années 1930, l'écrivain et critique Henry Poulaille retrouvera et éditera ces « *Noëls paysans* ». Comme expression littéraire venue de ce peuple paysan, deux noms sont à retenir :

- Adam BILLAUT (1602.1662) dit Maître ADAM. Il s'intitulait « le poète crotté ». Il était l'ami de Corneille, de Rotrou et de Scudéry.

- RESTIF DE LA BRETONNE lequel dans le livre « *la Vie de mon père* » a laissé une remarquable peinture de la vie rurale de son temps. (1779).

Pour clore ce premier chapitre que j'ai voulu intituler

« *Le long chemin du peuple paysan vers la liberté* »,

je veux citer ce beau poème anonyme que n'auraient renié ni Villon ni Ronsard :

*A la sueur de mon visage*

*J'ai labouré et meurs de faim*

*Trois jours et qu'un morceau de pain*

*Je ne mangeais, en mon ménage  
Quia non est*

*J'ai planté, pressé, vendangé,  
J'ai fumé les champs et pâtis  
Pour donner vie à mes petits  
Mais je vois que tout est mangé  
Alius*

*Mon Seigneur Dieu tu sais combien  
On m'a fait tous les jours d'alarmes  
Comme sergents royaux, gens d'armes  
Et d'autres enfin, que l'on sait bien  
Qui*

*Pour à mes veaux la tête fendre  
Pour mieux égorger mes moutons  
Sont gens qui ont barbe au menton  
Mais chercher qui pour me défendre ?  
Pugnet*

*Hélas ! C'est bien pour se débattre  
Entre nous, pauvres laboureurs  
Quand un tas de méchants coureurs  
Nous battent au lieu de combattre  
Pour nous.*

## **II - Après la liberté la connaissance**

L'histoire ne dit pas combien de temps mit Jacques Bonhomme à descendre du dos de son seigneur. Ce qui est sûr c'est qu'il dut

descendre pour affronter les temps révolutionnaires qui n'intéressaient pas que les villes mais aussi les campagnes.

Pour la première fois de sa vie on lui avait demandé de s'exprimer dans « les cahiers de doléances » précédant la réunion des Etats Généraux. On est frappé, en dépouillant les archives, de la justesse de leurs jugements et de la force de leurs revendications. Bien sûr, hélas, ils ne pouvaient s'exprimer que par l'intermédiaire de ceux, si peu nombreux, à savoir lire et écrire.

Certains allaient même se définir non comme étant des « Tiers états » mais du « Quart ordre ». Ils n'hésitaient pas à écrire :

*« C'est en vain que l'on voudrait le dissimuler plus longtemps...Tout nous prouve qu'une nouvelle tyrannie s'élève sur les débris du trône!...! »*

Jacques Bonhomme devenait un citoyen à part entière ! Un citoyen qui tentait également de sortir de sa condition de dépendance d'un noble, seigneur qui avait, la plupart du temps, émigré et dont les terres saisies étaient revendues comme « biens nationaux ».

La citoyenneté, si elle est une progression dans la hiérarchie sociale, ne remplit pas les poches, même en « assignats », mais il y eut, partout de nombreuses transactions, surtout dans le Centre où des domaines entiers passèrent en main de nouveaux propriétaires. De nouveaux propriétaires, lesquels, sans scrupule, gardèrent les paysans à leur service. Que la condition sociale en fut changée, c'est une autre histoire que Balzac a dépeinte dans la férocité de nouveaux maîtres pires que les anciens.

Les guerres de la Révolution et de l'Empire allaient provoquer un grand brassage des peuples et des idées. Si les voyages forment la

jeunesse, la jeunesse de France fut formée ! formée peut-être en parcourant l'Europe mais en était-elle pour autant plus « instruite » ? Hélas, non !

Gardons en exemple celui du Capitaine COIGNET, le célèbre auteur des « *Cahiers* » qui fut obligé d'apprendre à lire et à écrire pour pouvoir devenir officier en 1813.

Après le chemin de la liberté le deuxième chemin que devait prendre le peuple paysan était celui de la connaissance. L'amélioration de sa condition sociale, l'affirmation de sa place dans la Société nouvelle, passait par l'instruction.

Le grand philosophe Condorcet l'avait compris lorsque, en 1792, il remettait sur le bureau de l'Assemblée son mémoire sur « l'organisation de l'Instruction publique ». Hélas ! son mémoire alla rejoindre le catalogue des bonnes intentions. Après la Révolution et l'Empire les temps de la Restauration n'étaient pas favorables, loin s'en faut, à l'instruction du peuple. Guizot lui-même le disait sans détours : « *L'invasion des classes pauvres par l'instruction est un élément qui ruine la Société dans ses fondements* »

Et pourtant la soif d'apprendre du peuple était bien réelle. L'exode des campagnes vers les villes et surtout Paris allait en accélérer le cours.

Lorsqu'on parle du monde ouvrier des premières années de l'industrialisation, on oublie que ce peuple ouvrier n'est pas né sur place mais qu'il a été constitué de paysans...de paysans qui loin de renier leurs origines, furent un élément moteur et opiniâtre de cette volonté populaire d'éducation et de progrès.

Malgré les 12 heures de travail par jour ils suivaient les cours du soir. De 1828 à 1846, plus de 52% des hommes avaient appris à lire et à écrire ! Le nombre des ouvriers fréquentant les cours du soir dépassait les cent mille en 1848.

-Jérôme GILLAND (1815-1854) a raconté ce parcours initiatique dont il était fier : *« vint l'époque où l'on vendait des ouvrages par livraison. Je souscrivais à tous. Je vivais de pain une bonne partie de l'année et mon pain me paraissait délicieux »*.

Deux grands mouvements d'idée créatrice, l'un littéraire, le Romantisme, l'autre social, le Syndicalisme, allaient venir en aide à cette volonté populaire.

Dès la naissance de leur mouvement les Romantiques furent sensibles à cet élan du peuple. Ils comprirent la force de ce peuple après les « Trois Glorieuses de 1830 ».Ce peuple avait la force et la volonté de se libérer seul et d'aller seul vers son avenir.

- Dans son remarquable ouvrage *« Le Peuple »* l'historien Jules MICHELET avait vu naître et grandir cette force nouvelle et l'avait magnifiée.

-Le grand LAMARTINE n'hésitait pas à encourager les auteurs, même lointains, qu'il rencontra dans ses voyages comme Jean REBOUL, poète boulanger à Nîmes et Reine GARDE, couturière aixoise.

-Victor HUGO, lui, mit le peuple en scène dans *« Les Travailleurs de la Mer »* et les *« Misérables »*.

- Ils furent suivis du chansonnier BERANGER qui lui dédia son recueil : « *La gloire en sabots* ».

-Enfin George SAND qui se voulut la paysanne de Nohant et qui livra au grand public ses romans, vécus à la terre et par des paysans. « *La Mare au diable* » - « *La petite Fadette* » - « *François le Champi* ».

Son œuvre tient une place considérable dans cette période charnière où le monde ouvrier nouveau et le monde paysan dont il était issu, se confondaient dans leur volonté de libération par la culture.

Le Syndicalisme aussi, ce grand mouvement d'idée qui croyait à la force créatrice de l'homme et en faisait, dans l'union, le seul facteur du progrès humain.

- Dans cette industrialisation en marche on passait de l'utopie des Saint-simoniens au compagnonnage d'Agricol PERDIGUIER dit « Avignonnais la Vertu ».

Ce dernier écrivait dans « *Mémoires d'un compagnon* » :

« *C'est aux compagnons de se faire comprendre des autres compagnons. Que ceux qui sont les plus avisés tendent la main et aident ceux qui le sont moins.* »

- Et Pierre MOREAU renchérisait dans son livre :

« *Amélioration du sort des travailleurs* » :

« *Je me suis hasardé, moi, pauvre travailleur, à prendre la plume c'est que j'estime que les travailleurs doivent s'aider à s'instruire les uns les autres !* »

A côté de ce syndicalisme organisé et altruiste, se fit rapidement jour un syndicalisme social, plus revendicatif, plus violent qui prépara les journées révolutionnaires de 1848.

Parmi ceux qui illustrèrent par leurs écrits ce syndicalisme, il faut citer :

- Pierre LACHAMBEAUDIE, Paysan venu du Centre, qui publia ses « *Essais poétiques* » et ses « *Fables populaires* » couronnées par l'Académie Française.

- Alphonse ESQUIROS au militantisme plus engagé et qui connut la prison.

Il écrivit : « *L'Evangile du Peuple* » et « *les Chants d'un Prisonnier* ».

- Martin NADAUD enfin qui se voulait un écrivain réaliste et qui écrivait :

« *Si je ne puis présenter à mes lecteurs une œuvre de style, du moins j'ai la prétention d'offrir au peuple une œuvre de bonne foi loin des subtilités fausses et mensongères.* »

Toutes ces idées nouvelles et les écrits qu'elles produisaient étaient publiés dans une Presse dont les titres et les tirages avaient explosé. Le colportage les diffusait jusqu'au plus profond des campagnes.

Et justement, quel allait être l'écho dans les campagnes, de tout ce foisonnement d'idées nouvelles, de toutes ces aspirations vers l'instruction et l'expression qui en résulterait ?

Dans cette seconde moitié du 19<sup>ème</sup> siècle, il nous faut, encore, rester sur notre faim. Faut-il parler de « la pesanteur sociologique du monde paysan » ? Ce serait une erreur de croire que le peuple paysan, après la période révolutionnaire, en était revenu à sa Condition Sociale de l'Ancien Régime. Certes, la restauration de la monarchie,

le retour des émigrés, l’emprise du clergé n’étaient pas de nature à favoriser le progrès vers l’instruction et l’émancipation du peuple.

Dans ses romans « *Jacquou le Croquant* », « *Le Moulin du Frau* » Eugène LE ROY a parfaitement dépeint l’atmosphère du temps dans les campagnes. Mais enfin, ce monde paysan n’avait-il pas participé à la période révolutionnaire ? N’avait-il pas fourni les Volontaires de l’an II, lesquels, à Valmy avaient fondé la 1<sup>ère</sup> République ?

Pense-t-on que l’orage qui grondait dans les campagnes n’allait, un jour prochain, sonner le réveil du peuple. Ce peuple dont l’historien Jules Michelet avait dépeint « *la vague puissante et irrésistible* »...

Dans ces nuages d’orage sociaux et politiques il y eut un éclair culturel, un éclair à l’éclat nouveau qui propulsa les langues originelles dans les plus hautes sphères littéraires du pays.

- On célébra le grand Frédéric MISTRAL qui publia « *Mirèio* » ( *Mireille* ), reçut le Prix Nobel de littérature en 1904 et fit entrer en littérature universelle sa Provence et sa Camargue.

- Il faut aussi citer JASMIN dont les recueils de poésies « *Las papillôtos* » ( *Les Papillotes* ) eurent un succès considérable qui le hissa à l’égal des plus grands.

### **III – Naissance de la littérature paysanne**

Je n’aime pas le mot « félibrige ». Je reconnais la valeur de la démarche dans le maintien et la recherche de l’excellence dans les langues originelles. Je lui reproche un certain « repli sur soi », sur son pays, sur son terroir, repli qui l’éloigne de l’expression littéraire universelle qu’est le français.

Le peuple paysan ne pouvait se contenter de ses langues originelles, si aimées soient-elles.



Il lui fallait avoir accès à la langue française. Quel mur restait-il donc à franchir ? Quel obstacle fallait-il vaincre pour qu'il puisse exprimer ses idées et produire des écrits qui les traduisent ? La réponse est simple : il fallait aller à l'école.

En consultant les archives d'état civil de ma commune rurale pour l'année 1848, à la rubrique 'mariage', j'en trouve 38. Sur les 38 : 14 constatent que le futur époux ne sait pas signer et sur 24, la future épouse signe en marquant une croix !

Aller à l'école ? Mais où ? Les paysans devenus ouvriers suivaient « les cours du soir », mais à la campagne ? Sous le second Empire le ministre Victor Duruy fit de louables efforts pour mettre en place quelques embryons d'écoles primaires. On ne peut passer sous silence les cours scolaires des « Frères de la Doctrine Chrétienne » que seule une minorité fréquentait.

Il fallut attendre 1882, après la conquête de la République par les Républicains, pour que le ministre Jules Ferry institue, pour tous « l'école publique, laïque et obligatoire ».

Le grain était semé. Il n'y avait plus qu'à attendre la moisson.

Elle vint cette moisson de ceux qui furent chargés d'instruire les autres et qui à l'image de Ludovic MASSE, s'intitulaient « Instituteurs Paysans ». Ils avaient quelque droit à ce titre car la plus grande partie d'entre eux provenaient de ce milieu paysan qu'ils partageaient, souvent, avec les leurs. Leurs noms prirent très vite place dans le monde des lettres :

Ludovic MASSE, Gaston CHEREAU, Joseph CRESSOT, Ernest PERROCHON, Louis PERGAUD...Il faut rappeler que Ludovic Massé et Louis Pergaud furent couronnés par le prix Goncourt. Le premier pour « *La Maternelle* » et le second pour « *De Goupil à Margot* ».

Et les paysans suivirent :

- Lucien GACHON, auteur de « *Jean Marie, homme de la terre* » eut le mérite de définir ce qui devait guider la plume de tous ceux qui se voulaient « écrivains paysans ». Son conseil était clair :

« *D’abord l’humilité, l’effacement devant le modèle : telle doit être la règle. Peindre l’homme tel qu’il est dans son milieu, sans démonstration qui ne fait que desservir sa cause.* »

Cette simplicité, cette vérité se voulaient en réaction violente contre les peintures qu’avait donné Balzac dans ses « *Paysans* » ou Zola dans son roman « *La Terre* ».

Tous deux, en effet, avaient fait de leur sujet une démonstration au service de leurs grandes œuvres : Balzac pour sa « *Comédie humaine* » voulait démontrer la cupidité du monde de la terre et Zola démontrer la bassesse des mœurs paysannes.

Un personnage de la vie littéraire de cette époque, allait mettre en lumière des écrits paysans : Daniel HALEVY. Il était secrétaire général de la « *Revue des Deux Mondes* », revue en vogue à cette époque dans laquelle il publia ses « *Visites aux Paysans du Centre* ». Ces entretiens l’amènèrent à rencontrer Emile GUILLAUMIN dont il apprécia l’écriture et publia des textes.

Emile Guillaumin était un modeste agriculteur sur une minuscule propriété de six hectares. Lorsque Daniel Halévy lui rendit visite, il trouva sur le seuil de la maison un homme coiffé d’une casquette auquel il demanda : « - Je cherche monsieur Guillaumin.

- Mais, c’est moi, monsieur. »

Surprise de Daniel Halévy qui croyait avoir affaire à un domestique. Il venait de découvrir l’auteur de « *La Vie d’un simple* ».

Aux côtés d’Emile Guillaumin il faut citer Philéas LEBESGUE, un authentique paysan et poète qui publia, chez Grasset, ses « *Pages choisies* » et ses « *Florilèges et poésies rustiques* ». Il travaillait une

propriété de 25 hectares, ce qui ne l'empêchait pas de parler 7 langues étrangères ! Il prit la suite de Daniel Halévy à la « *Revue des Deux Mondes* ».

Avec ces auteurs et le parrainage de Daniel Halévy, on peut dire que la littérature paysanne entraînait dans le monde des lettres françaises. Pas seulement des textes mais ce qui en faisait l'originalité : vérité, simplicité, vécu. Ce que Agricol Perdiguier et Moreau recommandaient à leurs compagnons écrivains, Lucien Gachon le confirmait à son tour.

Si pour les écrivains de la Terre, l'époque du soutien du romantisme était passée, celle du syndicalisme était toujours d'actualité.

L'œuvre littéraire d'Emile Guillaumin ne saurait faire oublier son engagement syndical. Il fut le premier à comprendre que le paysan, seul, face aux contraintes économiques et politiques qui pesaient sur lui, était condamné. Seule l'union pouvait le sauver. Une union qui n'excluait pas le combat. La Condition Sociale de l'écrivain paysan s'inscrivait donc désormais dans la Coopération et la Mutualité.

Les contemporains et disciples de Guillaumin suivirent cette voie.

- Le poète réaliste Francis ANDRE, auteur qui avait quitté l'école à 11 ans publia ses « *Poèmes paysans* » et son livre sur la guerre de 14.18 : « *Les affamés* » (1923)

- Un grand, un très grand Michel MAURETTE (1898.1974) se définissait comme aimant la solitude et ayant la passion d'écrire. Il a laissé une très belle œuvre. Citons : « *Le Clos Saint Michel* » - « *Confession d'un laboureur* » - « *Le Temps des Merveilles* » - « *La*

*Crue* » chef d'œuvre dont le musicien Pablo Casals tira un oratorio pour violoncelle.

Si la Condition Sociale des auteurs paysans fut renforcée par le courant syndicaliste, son expression littéraire trouva, dans les années 1930, un allié de taille dans « le nouvel âge littéraire » dont Henry Poulaille, écrivain libertaire, était l'initiateur. Il était critique littéraire aux Editions Grasset à Paris. A ses yeux le mérite d'un livre était « l'authenticité et le vécu ». Aux côtés d'écrivains du peuple comme Charles Louis PHILIPPE, il aida des auteurs paysans :

- Joseph VOISIN, auteur de « *Mathurin Barot* » et de « *Francine et son village* »

- Henri NORRE de « *Comment j'ai vaincu la misère* », tous deux, écrivains très proches d'Emile Guillaumin.

On ne saurait passer sous silence l'antimilitarisme qui était un des caractères de cette écriture paysanne. Le régiment et le service militaire étaient considérés comme la voie majeure de l'abandon de la terre par les jeunes.

Cette hostilité déclarée m'amène à citer deux grands auteurs, chers à Henry Poulaille. Certes ils ne sont pas « paysans » au sens littéral du terme, mais la majorité de leurs œuvres se situe dans le monde rural et leur amour de la Terre rejoint celui des écrivains paysans.

- RAMUZ : « *La Grande Peur dans la montagne* » - « *La beauté sur la terre* » - « *Le jeune homme savoyard* »

- GIONO : « *Que ma joie demeure* » - « *L'homme qui plantait des arbres* » - « *Batailles dans la montagne* ».

Et puisque je me suis permis de citer nos amis Giono et Ramuz, je m'en voudrais de ne pas nommer Joseph de PESQUIDOUX, gentilhomme campagnard de Gascogne qui fit entrer la Terre à l'Académie Française et dont les ouvrages : « *Chez nous en*

*Gascogne* » et « *Le Livre de raison* » sont une remarquable peinture de la vie rurale des années vingt.

### ***Poème de Francis André***

***Je ne t'ai jamais vu sous ce rayon, mon père  
Pauvre vieux qui t'en vient, là-bas, au bout du champ  
Avec tes pauvres vêtements  
Couleur des choses, couleur du temps  
Avec ton humble tête grise  
Semant, semant le blé, dans l'automne et le soir  
Mon vieux père de septante ans  
Je te découvre enfin, dans la plénitude  
Je vois ton corps penché, ta tête résignée  
Et tes mouvements lents et profonds dans le soir  
Je sens que tu es las et que tes pieds sont lourds  
Et que la terre aimée te penche  
Vers elle un peu plus chaque jour.***

## **IV – Les temps modernes**

La condition sociale dans laquelle s'exprimaient les écrivains paysans allait être bouleversée par les deux conflits mondiaux. Ce qu'il est convenu d'appeler la « Grande guerre » reste en mémoire dans le peuple paysan comme « la grande hécatombe » Il n'est pas exagéré de dire que sur le million et demi de tués dans le conflit, les trois cinquièmes étaient des paysans. Malgré l'immigration : italienne (1924), espagnole (1936), polonaise (1940) les problèmes économiques vinrent encore noircir ce tableau déjà bien sombre. La crise de 1929 et la mévente des produits agricoles ne furent en partie résolues que par la création de l'ONIC

- (Office National Interprofessionnel des Céréales) et la fixation par le gouvernement du Front Populaire à 200F le quintal de blé.

Par contre, cette condition sociale sortit renforcée du deuxième conflit mondial. Cette fois-ci et malgré la longueur de l'épreuve, les hommes revinrent au pays. Ce n'est pas un détail. Là où il y a des hommes il y a des idées, il y a de la volonté de vivre, il y a des forces de Vie. Elles y étaient ces forces de vie et dans les dix années qui suivirent la fin des conflits, elles firent leur chemin, à pas de géant. Le syndicalisme d'abord. Il maîtrisa, par l'intermédiaire de ses organisations cantonales, départementales et nationales ce grand mouvement de rénovation qui changeait les structures anciennes et mettait en place des cultures nouvelles. L'aide du Plan Marshall et l'effort de la mécanisation agricole accélérèrent la volonté d'entraide - C.E.T.A.- CUMA - ainsi que la volonté de coopération. Le monde rural autrefois dépeint comme un monde égoïste, replié sur lui-même, devenait un monde de solidarité, d'entraide et de partage.

Une autre évolution de la condition sociale du peuple paysan fut celle de l'exploitation des terres. Pas une évolution seulement mais une révolution. Un vieux rêve. Un vieux « mythe » tant il était ancré dans la nuit des temps, au plus profond des cœurs des hommes de la Terre.

Il était déjà, celui des « Jacques » du temps de Philippe Le Bel, celui des « Partageux » de 1793, enfin de ceux qui se définissaient, ils étaient légion, comme des « paysans sans terre » : ce rêve c'était : « La Terre à ceux qui la travaillent... ».

On mesure mal encore de nos jours, la révolution que produisit, dans le monde rural, l'impact de la loi sur le métayage et le fermage, votée en 1947 sur proposition du député des Landes Lamarque Candau.

Dans toutes les Provinces de France, surtout dans les départements de moyenne et de petite culture, ce qui était la grande majorité des cas, l'exploitation des terres était confiée à des « métayers » lesquels travaillaient à mi-fruit pour un temps limité : 1 à 3 ans au maximum. Le métayer (et sa faucille) était voué à la précarité celle du temps qui passe et celle des choix de culture imposés par son propriétaire.

Le fermage, avec son bail de 3, 6, 9 ans donnait au fermier la liberté d'entreprendre et de décider, moyennant une redevance annuelle, de l'exploitation à lui confiée.

Cette explication sur l'évolution de la condition sociale du peuple paysan nous mène tout naturellement à la notion de « pensée rurale ».

Au cours des siècles passés, alors que le paysan était soumis aux lois de la dépendance à autrui, seigneur ou maître, alors qu'après avoir trouvé sa liberté, il lui fallait acquérir les connaissances, l'instruction qui lui permettent de s'exprimer, comment voulez-vous qu'il mette en place une « pensée rurale » ?

Il arrive qu'un homme seul lance une réflexion qui fasse son chemin, qui ait un « écho » dans l'opinion. Pour ce qui est des auteurs paysans, le premier, Lucien GACHON, a défini une règle d'écriture qu'il voulait faire partager à ses collègues paysans.

Elevons cette règle à une « éthique », terme qui rapproche du mot « pensée ».

Guillaumin lui-même, avec l'élan du syndicalisme agricole naissant n'a pas pour autant défini une « pensée rurale ». Enfin, tous les auteurs que nous avons cités dans les précédentes pages, tous

ceux qui ont fait entrer la littérature paysanne dans le monde si fermé des lettres françaises, tous ont respecté les règles d'authenticité, de vérité, de vécu sans pour autant se référer à une « pensée rurale ».

C'est que, pour créer un mouvement de « pensée », il faut être plusieurs.

Pour être définie, il faut qu'une pensée soit collective ou du moins collégiale. Il faut qu'elle ait fait l'objet d'une réflexion et que ceux qui partagent le même point de vue soient d'accord pour en faire connaître et promouvoir le message.

L'utopie créatrice des Saint-simoniens, les règles et les rites du compagnonnage, les fondements même du syndicalisme social de Proudhon ou de Fourier, tous ces mouvements d'idée s'intéressaient directement, à une société en quête de progrès économiques mais aussi de justice sociale.

Au-delà des règles et de l'éthique d'écriture à laquelle les auteurs paysans se reconnaissaient, comment allaient-ils illustrer et défendre une pensée qui définissait les aspirations profondes du monde rural ?

La première étape fut celle de vaincre leur isolement, celle de se rencontrer, de se réunir pour pouvoir se conforter dans les choix qu'ils auraient à faire pour fonder une « pensée rurale ».

Le premier qui eut l'idée de les rassembler fut un instituteur de la Somme : Charles BOURGEOIS. Tous, de Guillaumin à Maurette répondirent présent et la première Association Nationale des Ecrivains Paysans fut constituée en 1947. Elle publia une revue commune mais n'obtint, dans le monde des lettres qu'un succès limité.



Dès la deuxième année, Charles Bourgeois se plaignait du peu d'intérêt du public et surtout de l'absence d'aide financière pour pouvoir poursuivre son action.

Cette première association dura sept ans et, faute de moyens, elle dut se dissoudre.

Et pourtant... les autres paysans ne pouvaient se retrancher derrière une « Condition sociale » qui leur aurait été défavorable ! Ils en étaient « maîtres ».

Non seulement ils avaient toutes les voies d'accès à la connaissance mais ils avaient en main leur destinée économique grâce aux organismes qu'ils avaient mis en œuvre et qu'ils contrôlaient : coopération, mutualité, crédit ; ils protégeaient leurs exploitations familiales, modèle du nouveau monde rural.

L'expérience tentée par Charles Bourgeois avait, au moins, démontré la nécessité qu'il fallait être en nombre pour pouvoir faire passer un message. Il ne suffisait plus que les écrivains paysans se contentent d'être, par leurs écrits, des « témoins de leur temps ». Face aux dérives multiples qui menaçaient les institutions mêmes qu'ils avaient mises en place, pour les protéger, ils devaient devenir des « écrivains militants ».

Beaucoup d'entre eux avaient fait partie, dans leur jeunesse, de la Jeunesse Agricole Chrétienne, la J.A.C. Ils y avaient appris non seulement la solidarité et la justice sociale mais aussi la permanence et la nécessité du combat.

L'Association des Ecrivains Paysans se reconstitua, quelques années plus tard, en 1972, dans une petite cité rurale du département du Gers, département décrit comme « le plus rural de France ».

A l'initiative d'un paysan écrivain, Marius NOGUES, cette réunion se tint à Plaisance dans les salles de la Mairie dont Jean Louis QUEREILLAHC était alors maire. Etaient présents :

- Jean ROBINET *de la Haute Marne*
- Henri PETITJEAN *de la Haute Loire*
- Elie OLIVIER *du Gard*
- Louis MASURE *de l'Orléanais*
- Louis ROQUES *des Hautes Pyrénées*
- Louis LAFOREST *de l'Allier*
- L'abbé GRANEREAU fondateur des Maisons Familiales Rurales
- les deux Gersois, précités, accompagnés de quelques amis écrivains et poètes
- Michel MAURETTE , souffrant, s'était excusé et avait envoyé son adhésion.

Après 2 jours de travaux l'Association fut constituée et porta à la présidence Jean Robinet.

Le secrétariat fut assuré par une jeune étudiante en Sociologie rurale, Rose Marie LAGRAVE venue à sa seule initiative, montrant ainsi tout l'intérêt qu'elle portait à ce rassemblement de Plaisance.

La presse, la radio et la télévision régionale montrèrent tout l'intérêt qu'elles portaient à cette création et en assurèrent la publicité. Le ministre de l'Agriculture sollicité, accorda, non seulement son aide financière mais surtout, un stand gratuit au Salon de l'Agriculture où, dès l'année suivante, 1973, l'Association assura une permanence et présenta les ouvrages de ses auteurs adhérents. Dans les 2 ans, elle atteignit, la centaine d'adhérents de toutes les régions de France.

- Pierre MELET *Alpes de Haute Provence*
- Chantal OLIVIER *Bourgogne*
- Hubert HERAULT *Vendée*
- Emile JOULAIN *Anjou*
- Thérèse JOLLY *Bretagne*
- Jean GUILLY *Yonne*

- Claire MELINE      *Bourgogne*

Une centaine d'auteurs paysans, c'est une belle et encourageante réussite mais pour quoi faire ?

D'abord retrouver la joie d'être ensemble. C'est un bonheur de partager une joie fraternelle dans une passion commune : l'écriture. Que l'on soit poète, nouvelliste, romancier ou chroniqueur de presse, chacun s'enrichit de l'expérience de l'autre, sans esprit de jalousie ou de compétition. Les œuvres de chacun figurent au catalogue, à la bibliothèque qui en assure la vente, au stand de présentation et de vente au Salon de l'Agriculture.

Dès la première année parut la revue « Le LIEN », à la rédaction de laquelle chacun pouvait participer par ses suggestions, ses envois littéraires.

Il fut également décidé qu'un rassemblement aurait lieu chaque année dans une province différente de manière à mieux faire connaître l'Association. Un moment de rencontre indispensable pour faire le point sur les actions réalisées dans l'année écoulée et décider de l'orientation nouvelle.

En seulement trois ans d'existence l'A.E.P, l'Association des Ecrivains Paysans, avait réussi là où Charles Bourgeois avait échoué. Grâce à la ténacité de son Président Jean Robinet bien secondé par l'activité de son bureau, l'A.E.P. pouvait regarder l'avenir avec confiance.

## **V – Définir une « pensée rurale »**

Dans l'article II de ses statuts l'A.E.P définissait ainsi son rôle :

Cette Association s'étend à tous les Ecrivains Paysans, Artisans, Sculpteurs, Peintres, Chanteurs (d'origine ou d'inspiration terrienne) des cinq continents.

L'association des Écrivains et Artistes Paysans pour buts : :

- **a/** de regrouper les Écrivains et Artistes Paysans dans la considération et le respect d'expression et de traduction de toutes langues, dialectes, patois,
- **b/** d'encourager toute forme de l'art et de la pensée qui trouvent leur inspiration aux sources et au cœur des richesses fondamentales du service de la nature, du service du terroir, du service de tous les hommes en leur participation à toutes œuvres de vie : don de l'intelligence, du cœur et de l'esprit ,
- **c/** de les aider à exprimer leur pensée dans la forme littéraire qu'ils ont choisie,
- **d/** d'encourager et de promouvoir (dans la mesure du possible) l'Édition et la Diffusion de leurs œuvres, afin de donner, à leur production littéraire et artistique, la place qui doit leur revenir dans notre Société.
- **e/** de collaborer à l'Édition de bons manuscrits oubliés ou à la réédition d'œuvres de valeurs.
- **f/** de participer à aider les jeunes en leur future mission d'Ecrivains ou d'Artistes (la jeunesse demeure toujours l'avenir et le devenir de la Vie, soit dans le choix de bien faire et de réaliser toujours mieux).
- **g/** de répondre à l'expression de sa devise : "La Terre, l'Homme, la Vie" : (par la Terre, avec tous les hommes pour la Vie).
- Elle pensait, ses adhérents pensaient qu'ils avaient un autre rôle à jouer que celui d'aider, d'encourager les auteurs et de promouvoir la littérature paysanne. Ce monde rural qui les entourait évoluait sans cesse et dans des directions dont ils ne voulaient pas être les témoins indifférents.

Les structures qu'ils avaient mis en place : Coopération, Mutualité, Crédit, loin de protéger et de soutenir l'exploitation familiale, se laissaient aller à des « dérives » pleines de menaces pour l'avenir. Les pesanteurs économiques même dans le cadre de la PAC (Politique Agricole Commune) fragilisaient les prix agricoles. Le Crédit Agricole créé par les agriculteurs et pour leur service se comportait de jour en jour comme toutes les banques et les coopératives elles mêmes, symbole de la solidarité paysanne, en se pliant aux lois impitoyables du marché ou ce qui était un comble, se laissaient aller au gigantisme de groupes devenant des concurrents entre eux...

L'instruction publique quittait les campagnes. Maintien indispensable des familles rurales sur les terres où elles travaillaient, les écoles primaires, soumises à la loi des quotas, fermaient et les regroupements pédagogiques n'étaient qu'un retard apporté à une fin inéluctable.

Quelle réaction allait être celle des auteurs paysans de l'A.E.P, conscients de la dégradation de la Condition Sociale du monde rural? Leur jugement allait être d'autant plus dramatique qu'ils avaient, en tant que sociétaires, participé à l'établissement de cette Condition Sociale mise en place pour assurer leur avenir.

Les adhérents de l'A.E.P se réunirent au Congrès de Laragne dans les Alpes de Haute Provence, en mai 1975.

Pierre MELET, berger des Alpes, auteur de plusieurs ouvrages sur l'élevage dont « *Le Galvaudeux* », en était l'organisateur. Dès l'ouverture du Congrès les membres présents sentirent que leur réunion annuelle ne se limiterait pas à un ordre du jour portant sur les problèmes de promotion et de diffusion de la littérature paysanne.

Dès le deuxième jour de rencontre, passées les cérémonies protocolaires de l'A.G et des réceptions, les présents décidèrent de se

réunir en petits groupes et de réfléchir à un texte qui serait, non seulement un cri d'alarme, mais un rappel solennel aux responsables politiques et économiques, pour sauvegarder l'exploitation familiale indispensable à la survie de nos campagnes.

Rose Marie Lagrave fit la synthèse des réflexions des divers groupes et Jean Louis Quéreillauc rédigea le texte définitif de ce qui allait devenir :

**« *Le manifeste de Laragne* ».**

(Le texte intégral de ce manifeste est joint en annexe de cet essai.)

L'écrivain moraliste La Bruyère avait écrit : « *Tout est dit, Il n'y a plus rien à dire !* »

Peut-on en conclure que le manifeste de Laragne a tout dit ?

Sur le fond il a dit l'essentiel et en premier il a dénoncé toutes les menaces qui pesaient sur l'exploitation familiale.

Sur le ton voulu par les auteurs, en lui donnant le ton du « manifeste » les auteurs ont choisi celui de « l'adresse publique » qui comporte une certaine solennité. Les auteurs paysans porte-parole des « lettres paysannes » vont jusqu'à l'engagement de leurs futurs écrits.

Ils seront désormais, non seulement fidèles à la vérité et à l'authenticité de leurs témoignages mais ils militeront pour la défense du monde rural dans les directives du Manifeste.

Faut-il y voir la naissance d'une « pensée paysanne » ?

Ce qui est sûr c'est que pour la première fois on lui définissait un cadre hors duquel on ne lui reconnaîtrait aucune valeur. Un cadre où toutes les composantes de ce qu'il est convenu de nommer « la civilisation rurale » étaient présentes. La façon la plus réaliste de définir une « pensée » c'est de l'opposer à son contraire.

Toutes les pratiques politiques, sociales, économiques qui portent atteintes à la Terre, à la Nature, à l'environnement, à la

présence de l'homme paysan dans le monde où il est appelé à vivre, ne peuvent procéder d'une pensée rurale.

Le manifeste de Laragne fut largement diffusé. Le bulletin du Ministère B.I.M.A. s'en fit l'écho mais les querelles syndicales (M.O.D.E.F et F.N.S.E.A.) le jugèrent et l'apprécièrent différemment. Normal, le syndicalisme paysan, comme tous les syndicalismes ouvriers ne fut pas longtemps « unitaire ». Les influences politiques ne tardèrent pas à y jouer de leurs influences et à contribuer à sa division. Logiquement, le « manifeste de Laragne » aurait dû être reçu par ces courants syndicaux avec une même appréciation. Il n'en fut rien. Mais il y eut pire. Dès le Congrès suivant de l'A.E.P, en 1976, à Chalonnès en Pays angevin, les auteurs paysans eux-mêmes ne firent pas preuve de la même unanimité qui avait présidé à la rédaction du manifeste. Dans la rédaction de la motion finale, à la fin du Congrès, il fallut se contenter d'un texte de « compromis » dicté par les convictions politiques des présents. Les incidences de la catastrophique sécheresse n'expliquent pas tout.

Une autre incidence du manifeste dans les rangs même de l'A.E.P. fut la démission du vice-président fondateur de l'A.E.P, Marius Noguès. Tout en se disant solidaire des idées défendues dans le texte, il refusa sa formulation « impérative et solennelle » il fallait laisser chacun libre de ses choix de penser et d'écrire. Il quitta l'association pour n'y plus revenir accusant cette dernière d'être composée de « de toutes sortes d'auteurs parmi lesquels des colonels et même un archevêque ».

Le Congrès de Pau, en 1977, (année des inondations aussi catastrophiques que la sécheresse de l'année précédente) fit l'impasse sur le manifeste.

Le Congrès de Genlis en 1978, vit enfler et éclater la querelle entre « paysans écrivains » et « écrivains paysans ». Les premiers, ceux qui exerçaient vraiment un métier de la terre, voulaient, seuls, s'adjuger le droit de définir la « pensée rurale » qui guidait les orientations de l'A.E.P.

Cette exigence, logique dans la rigueur, qui avait provoqué le départ de Marius Noguès, signalait l'arrêt de mort de l'association, laquelle dans ses statuts, « acceptaient ceux qui se rattachaient à la terre et à sa défense par leurs écrits ».

Toutes ces querelles ont desservi la cause que l'A.E.P. voulait servir :

Défendre une civilisation rurale, laquelle constituait, il n'y avait pas si longtemps encore, une base fondamentale de la Société française. Pas seulement en conserver la mémoire et le patrimoine, mais savoir en lire, dans le quotidien des gens de la terre, tout ce qui la préservait ou la menaçait dans ses fondements: l'industrialisation sans limites, la surconsommation, les violences portées à la nature et à l'environnement et pour finir les asservissements sociaux, économiques et financiers, imposés aux hommes qui avaient mis des siècles à s'en libérer.

## **VI – Le manifeste de Laragne est-il toujours d'actualité ?**

Au regard de l'histoire il faut le replacer dans la période que les sociologues et les historiens de la Terre ont qualifiée du terme des « trente glorieuses », ces décennies des années 50 à 80 décrites comme des années de prospérité, conséquence directe de productions nouvelles et de la mise en place de la Coopération, de la Mutualité et du Crédit.



Le manifeste intervient dans la dernière de ces décennies (1975), à la veille des terribles fléaux qui allaient frapper, de plein fouet, l'économie rurale et en démontrer la fragilité : la sécheresse de 1976, suivie en 1977 par des intempéries à répétition et des inondations.

L'exploitation familiale s'en trouve ébranlée et son avenir même, en question. Non seulement elle devait supporter de nouvelles charges et de nouvelles dettes mais elle devait également supporter celles des structures avec lesquelles elle était associée : C.U.M.A, syndicats et coopératives.

La Terre entrait, inexorablement, dans une nouvelle ère économique, celle de la spirale infernale des crédits à répétition que les aides de l'état n'arrivaient plus à compenser. Les orientations et les réformes successives de la P.A.C (Politique Agricole Commune) ajouteront encore au désarroi de l'exploitation familiale forcée d'adapter ses productions aux aides financières qu'elle attendait.

Elle dut même, par l'intermédiaire de ses chambres d'Agriculture et de ses syndicats de producteurs, solliciter d'autres intervenants, Départements et Régions, lesquels apportèrent leur soutien aux projets proposés : installation des jeunes agriculteurs, création de ressources en eau, aide à l'exportation, etc....

Conduire sa Condition Sociale d'homme libre dans ce labyrinthe demande des qualités de gestion et d'adaptation que seul, un enseignement de qualité pouvait soutenir.

Un éloignement, majeur celui-là, du manifeste de Laragne, celui du progrès permanent de l'enseignement agricole.

En partant des « Maisons familiales » de l'abbé Granereau, en passant par les « Centres d'apprentissage agricole » on arrivait, après

les lycées agricoles (L.E.P.A) à l'enseignement supérieur capable de fournir un personnel d'encadrement de qualité : conseillers agricoles, ingénieurs, cadres sociaux et économiques prêts à prendre en main une économie rurale non plus nationale mais mondiale, tournée vers les grands groupes agro-alimentaires et les marchés d'exportation.

Que dire de l'irruption de l'informatique dans cette conquête intellectuelle ? De la gestion des exploitations ?

Lors du Congrès d'Oléron en 2004, la présidente de l'A.E.A.P, Chantal Olivier terminait ainsi son propos d'orientation :

*-« A l'heure où les exploitations familiales sont obligées pour survivre de s'ouvrir à d'autres objectifs que les productions de base, (je veux parler d'accueil touristique, de transformations artisanales, de ventes directes,) ne restons pas, nous, écrivains paysans, cantonnés dans un rôle de mémoire ou d'artistes contemplatifs, entrons dans la dynamique de ce monde qui bouge, multiplions les contacts et les actions avec ceux dont nous partageons les préoccupations.*

*Faire savoir, enfin, que dans nos provinces il est, encore et toujours, un monde en marche, avec des cœurs qui vibrent, des têtes qui pensent et des mains qui créent. »*

Clemenceau disait : « *Il ne faut pas insulter l'Avenir* »

Il ne nous appartient pas. Même s'il est fait, en partie, de nos acquits et de nos erreurs.

C'est pourquoi on ne saurait réduire la Pensée Rurale au manifeste de Laragne. Il a marqué une époque. Un passage. La vie même est faite de passages. S'il est une attitude que les écrivains paysans doivent refuser, c'est celle du « passéisme ».

La Vie a une raison majeure de continuer sa course, c'est de Vivre. Vivre avec son temps.

Agriculteur, exploitant agricole, céréalier, éleveur, vigneron... peu important les qualificatifs donnés à leur destinée d'homme de la Terre, ils utilisent au mieux, les ressources que l'intelligence des hommes a mis au service de leurs efforts. Et lorsque nous parlons des hommes, cela comprend aussi les femmes dont le progrès a soulagé bon nombre, de servitudes.

Au nom de quoi peut-on refuser à un laboureur de réfléchir et de penser au volant de son tracteur ? Est-il moins libre de ses réflexions que lorsqu'il suivait le pas lent de son attelage de chevaux et de bœufs ?

Et lorsqu'il se réunit en assemblée générale ou en conseil d'administration croit-on qu'il oublie tous les problèmes posés par la protection de son environnement ?

Allons. Il faut croire aux hommes. Les machines ne sont qu'à leur service. Seuls, les hommes, peuvent définir une Voie, un Mouvement d'idées, une « Pensée », une nouvelle « Pensée rurale »... Et pourquoi pas ?

Dans le ciel, pourtant chargé d'orages menaçants pour l'A.E.A.P , Chantal Olivier, en poète et en « paysanne-courage » a découvert et fait briller une étoile...une étoile qui disait dans un scintillement qu'il fallait garder foi en la Terre, à ses hommes et à leur avenir.

C'est à cette étoile que la littérature paysanne doit accrocher ses charrues.

### Ouvrages consultés

*Le Peuple* - Jules Michelet

*L'évangile éternel* - Jean Guéhenno

*Histoire des paysans de France* - Le Roy Ladurie  
*La longue marche des paysans français* - Louis Malassis  
*Histoire de la littérature prolétarienne* - Michel Ragon  
*Le village romanesque* - Rose Marie Lagrave



**Jean Louis Quéreilhac et Chantal Olivier.**

## Manifeste de Laragne

**L'association des écrivains paysans** a maintenant trois ans d'existence.

Si sa préoccupation majeure a été, et reste, d'établir des contacts entre les membres, d'encourager toute parution littéraire d'inspiration terrienne, de promouvoir une littérature populaire qui reflète les sentiments et les préoccupations du monde paysan, il n'en demeure pas moins qu'elle ne saurait ignorer ou même sous-estimer les problèmes graves qui assaillent le monde agricole.

Dans le journalisme, le roman, et mêmes la poésie, se révèle toujours la manifestation d'un combat : celui de l'homme pour sa liberté à l'égard des contraintes impitoyables imposées par un monde moderne égoïste et technocratique. Dans ce combat journalier, les écrivains paysans se veulent au premier rang, témoins et acteurs d'une rivalité où le plus armé n'est pas forcément le vainqueur.

S'ils décrivent avec émotion la vie rurale, sous ses aspects les plus variés, ils refusent de la voir réduite à un schéma folklorique, de nécessité hygiénique et vacancière.

Ils protestent contre la destruction de l'exploitation familiale en proie aux appétits économiques concentrationnaires. L'extinction de la famille rurale vide irrémédiablement nos campagnes, de tous ceux, paysans et artisans qui eux, savent garder à la terre son vrai visage, celui que la nature a généreusement composé pour qu'il y mûrisse nos moissons sous nos efforts millénaires. Ils protestent également contre le mauvais sort jeté à l'encontre des organisations agricoles de coopération, de mutualité, de crédit, par la voracité des sociétés

multinationales accapareuses de terres et de marchés, par seul souci de spéculations et de profits.

Ils protestent contre l'envahissement de l'industrialisation en agriculture sous prétexte de libération de l'homme. Ainsi l'asservit-on à la technique parfois incompatible avec les règles inflexibles de la nature et l'enchaîne-t-on à une impitoyable production dont le désordre et l'absence de planification conduisent fatalement à la surproduction, à l'endettement et parfois à la misère.

Ils protestent enfin contre la carence du monde moderne qui, depuis la naissance de l'enfant jusqu'à sa majorité, lui inculque sans cesse les notions de profit, de gain, de placements, de rendements. Il n'est question que d'argent comme si le seul but de l'existence était là.

Mieux que personne, les Ecrivains Paysans savent d'expérience que la plénitude du cœur et de l'esprit, l'épanouissement de l'homme plongent leurs racines loin au-delà des contingences d'un monde aux facettes miroitantes certes, mais d'une déroutante instabilité.

L'amour ne se monnaie pas, celui que l'on porte à la terre moins que tout autre. Cet amour nourrit le monde lorsque s'ouvre le sillon et qu'y descend le grain. Il faut des paysans pour satisfaire l'appétit des autres. Mais ces autres l'oublient et veulent les ignorer, contraints par la vie moderne, et par là ils contribuent à les couvrir d'une culpabilité que les écrivains paysans se doivent de dénoncer et de combattre.

En effet les gens de la terre ne se contentent pas de respirer l'air pur et de jouir du soleil. Leur tâche est immense et d'une infinie richesse : apaiser les faims du monde. Il y faut cette miraculeuse

conjugaison des éléments les plus essentiels de la création et de cet irremplaçable outil qu'est la main de l'homme.

Rude tâche où, sans cesse, se mêlent joies et déceptions, espoirs et fureurs, mais où toujours restent courage et fidélité.

Au-delà de cet ouvrage quotidien, monte la marée puissante de la fraternité et de la paix.

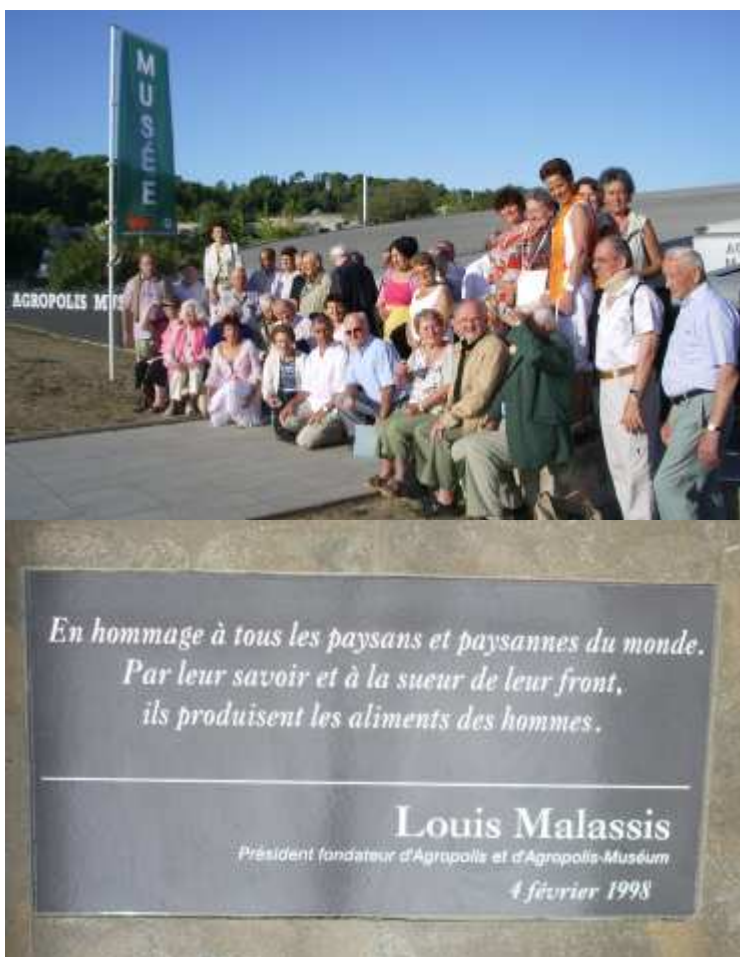
Confondre le travail de la terre et celui de sa langue maternelle, c'est ignorer les frontières et les barrières entre les hommes, c'est œuvrer pour un avenir de paix. Les Ecrivains Paysans se veulent à la pointe de ce combat.

### **Congrès National de l'Association des Ecrivains Paysans**

**Laragne Montéglin , le 18 mai 1975 .**



**Rose Marie Lagrave et Jean Robinet**



Congrès 2008 à Montpellier.



## **Paysans de papier, paysans de métier.**

**Rose Marie Lagrave<sup>2</sup>**

Tout porte à se laisser aller à la nostalgie, en revenant après trente trois ans dans ce lieu de mémoire qu'est devenu la mairie de Plaisance du Gers, tant les visages d'alors s'impriment en moi avec émotion. Mais mon souvenir s'accroche sur tout autre chose, pour retenir et éprouver, encore palpable et puissant, un élan, un souffle, une volonté farouche, un désir commun de vivre une aventure hors du commun en ce mois de septembre 1972, puisqu'il s'agissait de créer et de faire vivre une association des écrivains paysans. Je ne vais donc pas sacrifier au travail de mémoire, mais à un devoir d'avenir, en posant tout simplement la question : « Qu'avez-vous fait de cet élan de 1972, ou plutôt qu'avons-nous fait », puisque Chantal Olivier et Jean-Louis Quereillahc ont eu la gentillesse de rappeler que j'ai participé modestement à cette aventure, véritable défi. Tenue ensuite dans d'autres engagements et d'autres recherches, j'ai suivi

---

<sup>2</sup> Rose-Marie LAGRAVE est directrice d'études à l' EHSS (Ecole des Hautes Etudes de Sciences Sociales) de Paris. En 1972 dans le cadre de sa thèse sur la littérature paysanne, elle se rend à Plaisance du Gers où se réunissait le groupe qui fonda l'Association des Ecrivains-Paysans. de 1974 à 1978 elle assure la fonction de secrétaire général de l'Association. Son dévouement va jusqu'à ouvrir son domicile parisien pour y stocker les livres des adhérents et y accueillir en réunion de bureau, ces ruraux dispersés aux quatre coins des provinces de France. En 2005 à la demande de Chantal OLIVIER, Présidente, elle participe à l'assemblée générale de l'AEAP revenue à Plaisance du Gers. Elle y apporte son éclairage d'expert en sociologie rurale sur l'importance de la fonction culturelle des paysans dans notre société.

de façon plus lointaine les activités de l'association, et c'est donc à partir d'une position extérieure, permettant de prendre une certaine distance, que je voudrais revenir non sur l'histoire de cette aventure, mais sur le double impact de l'association dans le monde paysan et dans le monde littéraire, pour formuler en conclusion des propositions, une sorte « d'horizon d'attente ».

Les effets de l'association sur le monde paysan et rural sont loin d'être évidents. Spontanément, et en allant au plus facile, on pourrait se contenter de constater que l'association des écrivains-paysans a eu une fonction de témoignage, mais de témoignage de quoi ? On se contente de souligner fréquemment que vos livres sont des documents qui restituent des informations sur la vie rurale, sur la dure condition des paysans, sur les gestes d'un métier qui remplit une fonction centrale dans toutes les sociétés.

Tout cela n'est pas faux, mais l'on peut opposer à ce type de témoignage, les écrits des historiens, des ethnologues ou des sociologues, qui eux aussi n'ont eu de cesse d'écrire l'histoire du monde rural. Loin d'opposer ces descriptions, il faut donc s'interroger sur ce qui fait la spécificité des témoignages des écrivains-paysans, sans céder à l'illusion que seuls ceux qui vivent et pratiquent un métier sont habilités à en parler, ce qui serait la négation de toute possibilité de faire des sciences sociales. A mes yeux, les paysans décrits dans vos livres ne sont pas plus authentiques que ceux des ethnologues ou des historiens. La littérature, on le sait, est un savant bricolage : elle peut à la fois témoigner et déréaliser le monde paysan. La littérature, en effet, puise tout autant dans l'anti-mémoire que dans la mémoire, elle tient du témoignage et de la fiction, elle laisse faire le travail de l'imaginaire, elle joue et rejoue les mots. L'authenticité des écrivains-paysans est donc à chercher ailleurs, et en tout cas pas

seulement dans la description de la vie paysanne. Ce que votre association a donné d'irremplaçable au monde paysan, et à la société toute entière, c'est le message suivant : les paysans sont des créateurs, des producteurs de culture, et ne sont pas réductibles à l'exercice d'un métier, ils participent pleinement d'une pensée en actes. Quand on lit vos ouvrages, par ailleurs très hétérogènes, on retient ceci : alors même qu'on ne vous attend pas sur le plan de la création culturelle, alors même qu'on vous a inculqué que l'expression culturelle ne pouvait venir de vos rangs, vous avez créé une identité collective par l'écriture, et cette identité collective est une protestation contre ceux pour qui l'exercice d'un métier manuel est synonyme d'abêtissement. Par cette protestation mise en mots, vous avez inversé le stigmate du paysan inculte en lui redonnant une dignité culturelle. Une des conséquences de cette inversion est d'avoir enrichi le terme de paysan d'une dimension supplémentaire. L'association des écrivains-paysans a permis qu'on ne puisse plus définir les paysans sans intégrer dorénavant leur fonction culturelle, non pas tant en ce qu'ils transmettent des éléments du folklore mais en tant que gens d'écriture, écrivains pour certains, écrivains pour d'autres. A côté d'autres travailleurs manuels qui écrivent, (mineurs, cheminots, ouvriers), c'est-à-dire ce qui fût la littérature prolétarienne, la spécificité du registre de l'écriture des paysans tient à la relation au vivant et à la terre. Là réside à mes yeux leur authenticité parce qu'ils sont les seuls à pouvoir éprouver et penser cette relation. Ces témoignages-là, nul ne peut les écrire à votre place parce qu'ils mettent en jeu le corps, les émotions et l'intelligence dans la relation au vivant, dans les relations entre l'homme et l'animal, l'homme et les plantes, l'homme et la terre, c'est-à-dire un usage particulier de la nature. Paradoxalement, cette relation spécifique au vivant confère aux paysans leur participation à l'universel, en assurant la jonction avec les autres paysans du monde qui, malgré des traditions différentes, s'interrogent sur les relations à

la terre, et pour beaucoup à l'absence de terre, que l'on songe, par exemple, à la lutte des « Sans-terre » au Brésil. Dès lors, vos écrits valent moins par l'exactitude des informations sur la vie rurale ou villageoise que par la fidélité à des significations et à un sens. Cette fidélité à un sens est d'affirmer et de vous affirmer en tant qu'acteurs culturels, mais également, par un rappel poétique et politique, de manifester que la terre et la nature sont des biens rares, destructibles, biens communs qui ne sont pas seulement des moyens de production mais la matrice de la pérennité d'une civilisation.

Pour que ces fonctions soient visibles, il fallait l'association, car individuellement ces messages restent lettres mortes, alors que l'association a permis d'attester cette vocation universelle à partir d'un enracinement local ou régional.

Si l'association des écrivains-paysans a redéfini culturellement le terme de paysan, qu'en est-il maintenant de son impact sur la littérature ? L'espace littéraire est traversé par des oppositions entre littérature savante et littérature populaire, deux mondes qui s'ignorent et qui fonctionnent de façon relativement séparée. Malgré la force de ces distinctions, le premier effet de l'association des écrivains-paysans a été de rouvrir les frontières du littéraire en l'enrichissant par l'arrivée de nouveaux entrants, les paysans attestant par là même que l'espace de la littérature n'est pas un espace clos, mais un espace dynamique, toujours en devenir. Le deuxième apport de l'association est d'avoir permis à des autodidactes ou à des personnes dont les trajectoires ne les destinaient pas à l'écriture d'accéder à la littérature. Vous êtes rentrés en littérature par effraction, de sorte que désormais l'écriture n'est plus un domaine réservé, c'est un espace pour tous, et vous figurez parmi les pionniers. Plus encore, en entrant en littérature, vous avez laissé trace de trois choses inédites. Vous avez fait la preuve que l'on pouvait écrire à partir d'un métier. Le

métier est désormais un motif littéraire, ce qui existait rarement dans l'histoire littéraire. Le métier chez vous fait littérature, puisque vous ne vous nommez pas écrivain, mais écrivains-paysans. Vous avez laissé trace de l'importance de la formation scolaire et du goût pour la lecture en tant que ressorts de votre arrivée à l'écriture. Vous avez encore laissé trace d'une « écriture réparatrice », c'est-à-dire une écriture qui soulage au moins partiellement la rage qui reste quand on a été retiré trop tôt de l'école pour travailler, la rage qui reste quand on a connu des déceptions venues d'un monde paysan qui s'est transformé en laissant des laissés-pour-compte, sans pouvoir peser sur le cours de l'histoire. Et la conversion de cette série de déceptions en écriture ne se voit jamais autant que lorsque vous glorifiez et inventez un monde paysan, paradis terrestre. Le monde rural rêvé est le signe d'une insatisfaction qui se transforme en utopie rustique, preuve que vous n'êtes pas seulement des chroniqueurs de la vie rurale.

Enfin et pour conclure ce second point, ce que vous avez donné à la littérature, c'est une énigme, avec laquelle le monde littéraire doit composer. Dans la dénomination écrivains-paysans, c'est le tiret, le trait d'union entre les deux qui fait le plus de sens. Un écrivain-paysan est un être hybride, et cette double face que vous avez voulue, qui vous a fait travailler ensemble depuis trente-trois ans, implique une double responsabilité, et ce sera l'objet de mon dernier point.

Double, dédoublée est votre responsabilité, puisqu'elle concerne à part égale et le monde littéraire et le monde paysan.

Le littéraire d'abord. Il me semble, mais je peux me tromper, que vous êtes plus souvent des paysans qui écrivent que des écrivains. Je m'explique. A ma connaissance au sein de votre association, peu de débats ont porté sur l'esthétique de l'écriture, sur le style, sur le langage, comme si écrire était une expression brute. Etre écrivain,

c'est travailler sans relâche pour trouver le registre de l'écriture le mieux à même pour donner forme à l'expérience que l'on veut restituer. Or, le travail sur l'écriture comme expression intime et publique, puisque destinée à être publiée, est une tâche certes individuelle, mais aussi collective. Il vous revient de fonder, sinon une école littéraire, au moins un creuset, une voie lisible et visible pour les lecteurs, qui fasse le temps venu genre littéraire, et cela passe par un travail sur la forme et sur le fond. En créant un genre, voire une école littéraire, vous participerez de plain-pied au monde littéraire en l'enrichissant d'un créneau d'inspiration et inséparablement, d'un type d'écriture originale et identifiable par le public des lecteurs. En cela, vous participerez pleinement à l'exception culturelle française, car rares sont dans le monde les associations d'écrivains paysans. De même, participer au monde littéraire, c'est faire la clarté sur ce qu'est pour vous un écrivain, et sur votre responsabilité collective en tant que producteurs d'idées. Quelles idées défendez-vous, et par quelle littérature voulez-vous vous imposer ? Vous ne prenez pas de positions littéraires en sorte que vous laissez aux commentateurs le soin de vous classer ou de vous déclasser.

De la même manière, votre association a une responsabilité à l'égard du monde paysan. Votre association parce qu'elle est l'une des avant-gardes culturelles de la paysannerie a pour tâche de rassembler, de constituer, d'institutionnaliser, de faire vivre et de transmettre un fragment du patrimoine culturel des paysanneries. Or, nul lieu n'existe en France où la mémoire vive des paysans soit archivée, présente, consultable. Depuis des années, j'ai frappé à de nombreuses portes pour proposer la création d'un institut sur les paysanneries, mais en vain. Je me réjouis que Louis Malassis ait une volonté identique. Mais l'initiative ne peut venir que de vous ; c'est à l'association de prendre en mains ce lieu de rassemblement du

patrimoine culturel paysan. Il ne s'agit certes pas de faire un musée des arts et traditions populaires de plus, ni un écomusée, mais un lieu de catalogages et de collectes des ouvrages, un lieu de débats, un lieu ouvert aux étrangers, aux étudiants et aux chercheurs. Une Maison des écrivains-paysans en somme, mais ouverte et hospitalière en ce qu'elle regrouperait et confronterait les écrivains-paysans avec tous ceux qui écrivent sur la paysannerie, qu'ils soient syndicalistes, chercheurs, cinéastes, photographes ou peintres. Pour attester pleinement que les paysans sont producteurs de culture, il faut dès lors faire travailler ensemble le Ministère de l'agriculture et celui de la culture, car le double parrainage s'impose. Cela suppose aussi de franchir une étape : il s'agit de passer d'une association de production et de ventes de livres, d'une amicale associative, à l'invention d'une école littéraire adossée à un institut de l'histoire des paysanneries. Il faut sortir de l'association, la redéployer, forcer des portes, pénétrer des milieux qui vous ignorent, pour impulser une nouvelle dynamique et attirer ainsi les jeunes générations en leur transmettant le goût pour une culture non frelatée, ou en tous cas proposer des alternatives culturelles à la culture de masse.

Je suis consciente d'avoir lancé un double défi, et vous pouvez me rétorquer avec raison qu'il est facile pour moi de proposer cette ambition. Chantal Olivier, Jean-Louis Quereilhac et Jean Robinet auquel je pense particulièrement aujourd'hui savent que si j'ai peu de temps disponible, ils peuvent compter sur moi. Mais je sais surtout que Chantal Olivier peut déplacer des montagnes, et assurer cette transition avec le talent qu'on lui connaît.

Pour terminer, permettez-moi d'évoquer un visage. En venant à Plaisance du Gers, une figure tutélaire m'a accompagnée, celle d'Emile Joulain qui incarne l'esprit de l'association des écrivains-paysans, et « le gars Mil » allait toujours de l'avant. C'est un

émouvant symbole d'espoir pour l'avenir de l'association, à qui je souhaite une seconde jeunesse puisqu'elle est arrivée à l'âge de la maturité. Forte de son expérience passée, elle peut à présent prendre un tournant décisif, sans le laisser dévier et dériver, en gardant le cap comme la barque des « Filles de la Loire ».



**Emile Joulain**



## Congrès 2008

### Jacqueline Bellino

Je vous ai rencontrés en 2005 au salon de l'agriculture où je faisais partie du jury oléicole. J'étais alors en proie aux affres de l'écriture, enfermée dans l'isolement mortifère de l'auteur, bien décidée à porter jusqu'à terme ce premier manuscrit laborieux qui devait voir le jour. Ainsi en avais-je décidé. Attelée à ma tâche, le nez sur mon écran, noyée dans les méandres de ma pensée, je tentais depuis 2 mois de mettre un peu d'ordre dans le chaos de mes idées et de mes émotions, en triant le bon grain de l'ivraie.

Prendre du recul sur mon vécu en racontant ma modeste tentative de développement local au simple niveau de mon village m'avait permis de découvrir à quel point je me sentais profondément paysanne, enracinée dans cette aride terre du Sud, intimement liée aux oliviers.

C'est alors que je vous vis : groupe de joyeux lurons apparemment heureux de se retrouver ensemble, derrière vos œuvres, bien achevées, elles, aux couvertures attrayantes alléchant les curieux, prêtes à être transmises de l'écrivain au lecteur. Que je vous ai enviés ! Que j'ai souhaité vous rejoindre ! Partager avec vous ce qui n'était encore qu'un fardeau informe. J'ai osé m'informer sur les conditions d'adhésion. Quelqu'un a appelé à la rescousse un respectable monsieur qui semblait avoir quelque responsabilité dans l'association (ma mémoire lui attribue aujourd'hui le visage de Jean-Louis). La réponse fut brève : « Commencez par éditer puis revenez vers nous ». Ce que j'ai fait et en février je vous ai rejoints au Salon, de l'autre côté

du stand de l'AEAP et le plaisir de vous rencontrer m'a donné envie de mieux vous connaître.

C'est ainsi que j'ai participé au Congrès 2008.

J'ai découvert avec grand intérêt ce pôle agronomique dont j'avais tellement entendu parler jusqu'alors. Mes partenaires avec lesquels je travaille sur un projet de développement en Palestine ont été formés à l'Institut Agronomique Méditerranéen mais aussi mon neveu colombien, une amie en poste à Cuba et bien d'autres encore. La bibliothèque de « Paroles de paysans du Monde » m'est apparue comme une mine d'or précieux et j'ai rêvé d'y voir un jour figurer mes oliviers. Le Musée de la ruralité est une merveille à la gloire de l'homme et de sa planète-mère. Et que dire de la convivialité de l'accueil et de la qualité des interventions ? La conférence sur la mondialisation a réussi à freiner mon pessimisme croissant et j'ai même retrouvé un peu d'espoir en l'homme.

Comment en aurait-il pu être autrement alors que l'ombre de Louis Malassis nous a abrités tout au long de ces trois journées ? Comment rester pessimiste, comment perdre confiance lorsqu'on peut contempler l'œuvre de cet homme admirable, ce grand humaniste, lorsqu'on devient témoin de ses réalisations et de leur impact sur le monde rural et lorsqu'on rencontre ceux qui furent engagés à ses côtés et qui continuent aujourd'hui l'œuvre commencée hier dans l'amour de la Terre, avec la volonté de la servir au lieu de se servir ?

Nous sommes allés à la découverte du terroir et des hommes de ce beau Pays Cevennol, passant du vignoble au désert, du désert à l'exotisme de la bambouseraie d'Anduze jusqu'aux contreforts escarpés des Cévennes

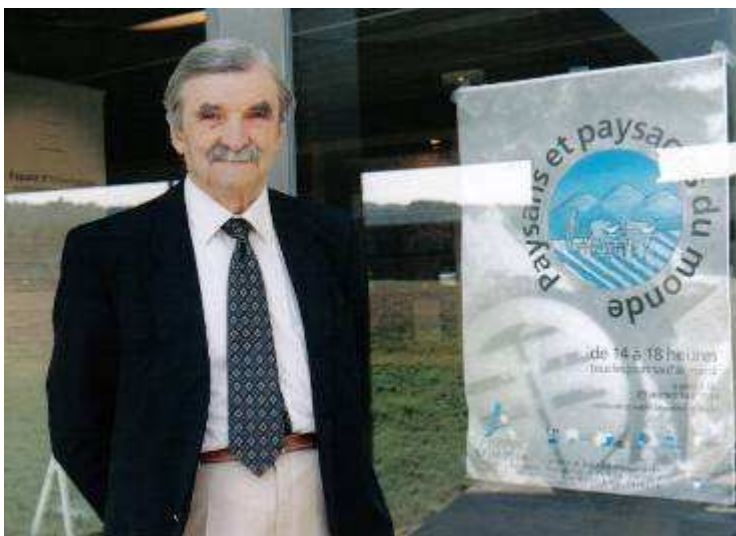
Mais pour moi, le clou de cette manifestation, ce fut le récital. Les promenades et les repas m'avaient permis de lier connaissance, de découvrir des personnages hauts en couleur, dignes représentants de leur région, héritiers des traditions locales, porte-paroles de coutumes ancestrales ou simples sympathisants de l'association, tous très agréables. J'avais pu apprécier le dévouement et l'implication des responsables, présents partout à la fois, et toujours avec le sourire, s'il vous plaît !

Mais le récital m'a fait découvrir un autre type de relation que j'avais peut-être pressenti lors de notre premier contact au Salon. Dès les premières interventions j'ai été frappée par le respect et la bienveillance de l'écoute ainsi que par la spontanéité des orateurs. Là, point d'artifice ni de volonté de paraître. Nous étions dans l'échange, en toute humilité et sincérité. Que le morceau choisi fut remarquable ou plus maladroit, il a régné au cours de ces deux soirées une complicité et une fraternité hors du commun.

J'ai compris alors que notre trait d'union émane des racines qui nous relie à notre terroir dans une même harmonie. Notre lien, c'est cet amour de la terre que nous partageons à travers nos écrits, dans une même volonté de transmettre cet attachement, de prolonger cette chaîne dont nous sommes les héritiers.

Désormais je suis fière d'être « écrivain-paysan » et je suis surtout heureuse de vous avoir rejoints. Je vous remercie, du fond du cœur, de m'avoir acceptée parmi vous.

A l'an que ven ! Comme on dit chez nous



Louis Malassis : Président fondateur d'Agropolis et d'Agropolis-Museum à Montpellier.



Congrès 2011, Menton.

## **Mon ami Jean Robinet m'a ouvert les portes de l'association.**

**Annie Goutelle**

C'est par Jean Robinet, que je surnommais affectueusement « Jeannot », que je suis entrée dans la grande famille de l'Association Internationale des Ecrivains et Artistes Paysans. Je l'avais rencontré en 1985 et il m'avait fait l'honneur de préfacer mon roman « Benoît des champs », paru en 1987. Les mots me manquent pour dire combien il aura été important dans ma vie. Il était attentif et bienveillant, toujours de bon conseil. Je ne pourrai oublier nos sorties littéraires, en Haute-Marne, en Bourgogne ; le salon de l'agriculture 1988, où nous avons rendez-vous avec A.L. Chappuis. Et puis, les congrès dans différentes régions de France ; les séances de signatures à la Foire de Montigny-le-Roi en notre Bassigny, où nous étions sur le foirail, en contact avec les chevaux qu'il aimait tant. A la Bibliothèque, j'avais accueilli la belle exposition qui lui était consacrée « La plume et la charrue » et quelques semaines avant son grand départ, il m'avait invitée, avec mon époux, à partager son déjeuner. Il était gai et nous a raconté des tas de souvenirs, souvent liés à ses amis écrivains paysans. C'est un véritable ami que j'ai perdu, que nous avons perdu... J'ai à cœur de rester le plus longtemps possible parmi vous, écrivains et artistes paysans, pour Jeannot, et pour la chaleur humaine que j'y trouve.



Jean Robinet. : « Je suis un paysan qui écrit, pas un écrivain qui laboure »



Congrès 2007 Troyes.

## **Comment je suis devenu membre de l'AEAP**

**Dominique Joye**

Ce 15 mai 2004 au célèbre Hôtel des Comtes de Vogüe à Dijon, l'acteur Michel Galabru devait venir me remettre la médaille d'argent d'un prix de poésie que j'avais obtenu en participant à un concours « Les Joutes Littéraires de Bourgogne » organisé par Les poètes de l'amitié et Poètes sans frontières.

Finalement Michel Galabru a eu un empêchement de dernière minute et le prix m'a été remis par l'écrivain Pierre ARNOUX qui sera mon voisin de table le soir au dîner. Cela m'a permis d'avoir un échange convivial sur nos parcours respectifs lui voulant créer dans son moulin d'Arceau un lieu où les artistes pourraient se retrouver par la peinture, la sculpture, l'écriture et la poésie. Moi j'étais partagé entre ma famille et mon milieu professionnel mais j'éprouvais toutefois le besoin de faire connaître ma poésie. Pierre ARNOUX a publié plus d'une douzaine d'ouvrages. Il m'avait impressionné par son incroyable parcours ; il citait : « Le seul bonheur que l'on garde, c'est celui que l'on donne aux autres ». Comme je travaillais dans l'agriculture, il m'a recommandé de contacter l'Association des Ecrivains et Artistes Paysans en m'offrant son parrainage. Je me disais en moi-même que c'était peut-être une bonne façon d'avoir une ouverture littéraire avec des gens que je côtoyais tous les jours mais dont l'approche artistique ne me semblait pas du tout évidente. Dans le monde avicole, on parlait plus de rendements, de résultats, de performances que de littérature.

En 2005, je remporte le prix de l'Édition du Roseau qui consiste à la publication de mon recueil de poèmes « Pinceaux de plume ». Même si la poésie ne fait pas recette, quelle reconnaissance et quel beau cadeau quand on sait les difficultés pour se faire éditer ! J'envoie donc ce recueil à Christian Dudouet, Secrétaire Général de l'AEAP qui m'encourage à venir sur leur stand du Salon de l'Agriculture de Paris. Connaissant bien cette manifestation où mon père m'emmenait déjà quand j'étais enfant avec à l'époque le rêve de travailler dans une ferme et devenir paysan. Aujourd'hui, plusieurs années se sont écoulées et c'est en février 2005 que je me retrouve sur le stand de l'AEAP mettant en avant mon écriture et ma poésie. C'est là que je fais la connaissance de René Prestat sculpteur ainsi que de plusieurs adhérents écrivains. J'avais été frappé par Charles Briand à mes côtés qui n'arrêtait pas de dédicacer ses livres notamment « La Batteuse ». Quelle foule, quelle effervescence sur ce stand dont la priorité était de faire connaître les auteurs de livres à un grand nombre de visiteurs venus au Salon de l'Agriculture.

En août de la même année, c'est au Congrès de Plaisance du Gers, qu'en écoutant l'exposé de Rose Marie Lagrave, j'ai été touché par ce véritable plaidoyer pour une reconnaissance de l'écrit et de la pensée artistique au sein de cette communauté paysanne qui m'a fait vivre tout au long de ma carrière professionnelle.





Dominique Joye et Daniel Esnault  
au Salon de l'agriculture 2012.Paris.



Salon de l'Agriculture 2010 .Paris.

## **En revenant de l'haut des loups**

**Lieu-dit du village d'Auxey Duresses en Côte d'Or**

**André Briotet**

J'avais coupé des pins, bien loin dans les collines,  
Et revenant à pied, heureux, vers ma maison ;  
Le calme était total, propice à l'oraison,  
Seul le bruit de mes pas perturbait la ravine.

J'avais usé à bout la lumière opaline  
Qui le couchant passé s'accroche à l'horizon :  
La nuit absorbait tout, à part l'exhalaison  
Du sous-bois automnal qui charmait mes narines.

J'entonnai un refrain en relevant le front,  
Mais de l'air descendu des hauteurs désolées  
Fit courir quelque feuille en fugaces foulées.

Ma main toucha la hache en un réflexe prompt  
Qui dans le même instant fit se taire le chantre :  
L'antique peur des loups m'avait mordu le ventre !

Extrait du recueil de Poèmes  
« Ce Soleil qu'est le Vin »

Poésie rustique du terroir bourguignon

## **Que de chemin parcouru en 40 ans !**

**Roger Bithonneau**

1972: Des pionniers, passionnés par toutes les formes d'écriture se rencontrant chez l'un d'entre eux à Plaisance du Gers. Ils jettent les bases d'une association dont l'objectif est le développement, la publication et la diffusion d'écrits ayant un rapport avec la vie rurale et paysanne.

Les communications de Rose-Marie Lagrave et de Jean-Louis Quéreilhac développent toutes deux avec précision le contexte, l'esprit, les motivations qui ont présidé la vie de l'A E A P depuis sa création.

Au delà, l'A E A P a eu par son rayonnement un rôle de développement de l'écriture populaire. Elle a démontré que l'expression artistique n'est pas réservée à une élite intellectuelle; elle a suscité des interrogations, des réflexions, vaincu des doutes et permis par contagion à de nouveaux auteurs de rejoindre l'écriture.

Sans en avoir la structure, au-delà et à l'insu de ses membres actifs, l'A E A P demeure indirectement une école de développement culturel du monde paysan.

Les deux poésies qui suivent illustrent la volonté, l'engagement et l'esprit des Ecrivains Paysans.

## Les autodidactes

**Roger Bithonneau**

Nous les autodidactes qui avons tout appris  
En écoutant le vent chanter dans la ramure  
Avons dû travailler autant qu'il est permis  
Pour goûter nous aussi aux joies de l'écriture.

Car nous avons subi longtemps comme un complexe  
Le manque d'instruction qui nous a fait défaut,  
Nous obligeant toujours à reprendre le texte  
Si nous voulions écrire à peu près comme il faut.

Nous avons galéré dans nos incertitudes  
Et beaucoup réfléchi avant de publier  
Regardant vers ceux qui ont suivi des études,  
Ayant parfois envie de nous faire oublier.

Car publier un texte et le donner à lire,  
Est-ce un acte d'orgueil ou bien d'humilité ?  
En ce qui me concerne, je ne saurai le dire,  
Comme beaucoup d'amis, j'ai longtemps hésité.

Et si souvent nos œuvres ont des imperfections,  
Si la syntaxe étonne quelques fois le lecteur,  
Dites-vous bien au fond que la seule ambition  
A été de pouvoir écrire avec ferveur.

## Ecrire

**Emile Raguin**

Doux passe-temps, j'écris, tout comme je respire  
Il faut que je m'exprime en doux alexandrins  
Et c'est toi, Muse aimée, oui c'est toi qui m'inspire ,  
C'est pour toi que sont nés, des sonnets, des quatrains.

J'écris lisiblement, je veux que l'écriture  
Soit belle, harmonieuse et les mots respectés,  
Afin que le poème ait la douce aventure  
Et l'ordre musical des mondes enchantés.

Je chante mon bonheur, mes peines,mes pensées,  
Tout le calme champêtre et mes humbles travaux  
Mes céréales d'or par les vents caressées  
Et les marches sans fin derrière les chevaux.

Je dis tout mon bonheur d'être arrière grand-père,  
L'innocence et la paix du tout petit enfant,  
Sa grâce sur la table où le linge sa mère  
Et toute la beauté de l'amour triomphant.

J'écris de tout mon cœur et c'est toute ma vie,  
Je crois que j'écirai jusqu'à mon dernier jour,  
Je suis un paysan, je ne fais pas d'envie  
Car tel est le destin d'un humble troubadour.

**Extraits de « l'univers paysan » Emile Raguin  
Le vers français. 2006**



**Congrès 2008 Montpellier**



**Congrès 2009 Vanxains en Dordogne.**

## **Mieux faire connaître les valeurs paysannes traditionnelles.**

**Robert Duclos**

J'avais découvert par hasard il y a quelques années le stand des Ecrivains Paysans au salon de l'Agriculture et j'avais trouvé l'initiative intéressante. Puis, ressentant à mon tour le besoin de laisser pour les générations futures des traces de l'action des paysans de ma génération, j'ai écrit « De la Pioche à Internet » et j'ai été surpris de l'accueil favorable reçu.

Je me suis donc naturellement rapproché de l'AEAP et y ai adhéré. Non pas pour faciliter la diffusion de mon livre, mais parce que j'y ai rencontré des gens qui, comme moi, avaient le souci de mieux faire connaître et apprécier ces valeurs paysannes traditionnelles, maintenant souvent oubliées ou méconnues.

Nostalgie d'un passé périmé me direz-vous ? Je pense au contraire que dans ce monde où l'évolution s'accélère sans cesse, où tout se nivelle, où la mondialisation écrase tous les particularismes, il est plus que jamais nécessaire pour les hommes de retrouver un ancrage. L'intérêt nouveau des consommateurs pour des produits typés issus d'un terroir précis, le renouveau du folklore et des fêtes traditionnelles en témoignent.

Une association comme l'AEAP rassemblant tous ces témoignages ou réalisations artistiques de paysans ou de ruraux, contribue à mettre en valeur et faire apprécier à un large public cette âme paysanne .

C'est certainement faire œuvre utile dans cette société déboussolée où chacun est à la recherche de repères solides.

## **Une association de paysans où règnent la simplicité et la franche amitié.**

**Jean Mouchel**

Avec ma famille et mes amis réunis, nous fêtions mon soixante-dixième anniversaire. Double fête ce jour-là, j'avais en main mon premier roman : « Le Champ de la bien-aimée », à l'encre à peine séchée. Je l'accueillais comme un nouveau né ; c'était le bonheur. Heureux de l'offrir à chacun des présents, j'ai dû me creuser la tête pour trouver une dédicace personnalisée. J'avais hâte de recueillir leurs réactions. Comment serait-il reçu ? Serait-il apprécié ? Aimé ? Rejeté peut-être ?

Au-delà du cercle des proches, y aurait-il des lecteurs ? Où sont-ils ? Qui sont-ils ? Il me fallait partir à leur recherche. Ce fut d'abord quelques séances de dédicaces en librairie, puis la participation à des salons du livre. Premiers contacts avec des futurs lecteurs. Qu'en penseront-ils ?

J'appris un jour – je ne sais plus comment – l'existence d'une « Association des Ecrivains et Artistes Paysans ». Paysan moi-même, voilà ce qui me convient, me dis-je. J'entrai immédiatement en relation. « Pour devenir adhérent, envoyez un exemplaire du livre. Il sera examiné par un comité de lecture qui décidera de l'acceptation ou du rejet de l'adhésion ». La réponse arriva : j'étais accepté, tout heureux d'être reconnu par une association d'écrivains. Ecrivain : un bien grand titre pour le modeste auteur d'un premier livre.

Qui étaient donc ces écrivains et artistes paysans ? Un congrès national organisé à Valognes et Bricquebec, dans la Manche, me donna l'occasion de les rencontrer. Qui étaient ces gens ? Qu'écrivaient-ils ? Ce premier contact fut déterminant. Il



y avait là des paysans bien sûr, et des hommes ou femmes écrivains de romans ou de poésies sur le monde rural. Se joignaient à ce groupe de véritables artistes de la photographie et de la sculpture. Dans ce milieu, régnait la simplicité et la franche amitié, personne ne « se poussait du col », je me suis senti immédiatement dans mon élément.

Les buts poursuivis par cette association me convenaient tout à fait. 1) Regrouper des auteurs soucieux de transmettre des valeurs chères au monde paysan et rural. (Valeurs du passé comme du présent avec le souci de l'avenir et de son évolution). 2) Favoriser leur expression et proposer au lecteur une image de ce qu'à été, est ou pourrait devenir ce monde de la terre et du milieu rural.

L'association (AEAP) a aussi pour objectif de faire connaître les œuvres de ses adhérents, par l'organisation ou la participation à des salons, dont le premier est le Salon de l'Agriculture à Paris. Un document présentant l'ensemble des publications de ses adhérents est mis à la disposition du public. Un effort particulier – prometteur d'avenir - est fait actuellement pour intensifier l'utilisation des moyens modernes de communication avec internet.

J'adhère maintenant pleinement à notre association, en souhaitant contribuer à son orientation et à son évolution. J'y reste pour les mêmes raisons. Je garde l'espoir de continuer longtemps.

Mais aucune société ne peut perdurer avec la seule participation de membres vieillissant. L'arrivée de jeunes auteurs, qui sont bien souvent de nouveaux retraités, est nécessaire pour en assurer le renouvellement et le développement. Elle sera pour eux source de grandes satisfactions.



Nicole Faucon Pellet et Jean Mouchel au salon de l'agriculture Paris.

## **Regrets Inutiles...**

**Charles Briand**

Il était une fois dans un petit village  
Heureux de son état, un jardinier sans âge  
Chaque jour que Dieu fait, on le voyait, semant  
Plantant, sarclant, poudrant, bichonnant, caressant  
Tout comme un amoureux.

Des légumes à pleins bras étaient sa récompense  
On l'enviait pour ça, on jalousait sa chance  
On venait le flatter, on faisait allégeance  
Espérant partager la corne d'abondance  
Du bonhomme généreux.

Et puis quand le printemps, inondant le verger  
Accrochait dans les arbres des fruits en quantité  
Le bonhomme savait qu'arrivait le moment  
Pour ses enfants gourmands et ses petits enfants  
Bref sa progéniture.

D'envahir sa maison, sa cour et son jardin  
De grimper dans les arbres, cueillir à pleines mains  
Et manger goulûment, les fruits si savoureux  
C'était ravissement de les voir si joyeux  
Se gaver de nature.

Au milieu du verger trônait un vénérable  
Vieux, noueux, sans allure, il offrait bonne table  
Dans ses branches tordues, commodes pour grimper  
On pouvait s'installer... cueillir... et déguster...  
Abel au Paradis.

Mais les Caïns veillaient. Trop de bonheur excite  
Les jaloux, les impies, les fainéants sans mérite  
"Est-ce que tu te rends compte... disaient-ils au vieillard  
Ils vont tout te bouffer, prendre les meilleures parts  
Et te laisser les restes."

Non mais, regarde-les piétiner tes légumes  
Et puis c'est dangereux de monter cette grume.  
Tu les laisses grimper sur ce vieux tronc pourri  
Et leurs cris incessants sont fatiguants... Aussi  
Autant avoir la peste.

Et puis ce vieux machin... Il n'a pas d'origine  
Ses fruits sont sans label et ses racines minent  
La terre de ton jardin, tandis que ses branchages  
Font de l'ombre alentour, jusque sur nos bêchages  
C'est gênant à la fin... ...

Tu pourrais l'arracher, en planter plusieurs autres  
Issus de la recherche de POINTE... comme les nôtres.  
Tu pourrais relancer production homogène  
Tu aurais notre aval. Et notre estime même  
Penses-y... pour ton bien.

Longtemps... longtemps... le vieux, d'un haussement d'épaule  
Ignore leurs sarcasmes. Mais eux, reprenaient leur rôle :  
" Il est trop haut ton arbre. Tu n'peux plus y grimper.  
Et puis tu n'as même plus les tripes pour digérer  
Des fruits si démodés".

Alors de guerre lasse, hélas... hélas...hélas !  
Humilié, fatigué... avec le temps qui passe  
Le vieux se résigna... appela un bûcheron  
Pour faire le sale boulot et abattre le tronc.  
Mane, Thecel, Phares.

L'arbre fut remplacé par de tout jeunes plants.  
Le printemps revenu ramena les gourmands.  
Oh !... Qu'ils furent déçus... de ne pas retrouver  
La table bien garnie de leurs fruits préférés  
Jurèrent pis que pendre...

Et le printemps suivant, trouvèrent à s'absenter.  
Les jeunes arbres pourtant éclataient de santé  
Toute leur chlorophylle brillait de suffisance  
Mais leurs fruits, quant à eux, brillaient par leur absence  
Et se faisaient attendre...

Curieusement aussi, le pollinisateur  
Manquait aux autres arbres. Tous ceux des alentours  
Refusaient de porter, fut-ce un soupçon de fruit.  
Le quartier était triste. Plus de rires. Plus de cris  
Plus de vie... Que l'ennui.

Le pauvre vieux tournait en ruminant sa peine  
Il s'en voulait d'avoir écouté les sirènes.  
Malheureux il bêchait avec fébrilité  
Espérant... espoir fou... retrouver sa fierté  
Ses amours... et sa vie.

## MORALITE

Quand on est assez bête, pour accorder crédit  
Aux envieux, aux menteurs, aux jaloux, aux impies  
A quoi bon s'étonner que leur médiocrité  
Efface de ce monde la générosité.

Et ternisse nos âmes.

Les regrets les remords, jamais... ne servent à rien  
Ce qui est fait est fait. Et... le mal... et... le bien...  
C'est quand la vie est là qu'il nous faut l'honorer  
Après quand c'est trop tard, reste plus qu'à expier...  
Ad vitam aeternam..



Mahmoud Allaya, Jean Louis Quéréillahc et Charles Briand.

## **L'AEAP, une grande famille**

**Norbert Doguet**

C'est au Congrès organisé par Marguerite du Nord lors du 25 ième anniversaire de notre Association que j'en ai pris pleinement connaissance. Adhérent depuis quelques mois, j'allais découvrir les personnages qui la font vivre !

Le slogan de la région Nord de la France est : « Ici le temps est toujours à l'amitié ». Dans l'association des Ecrivains Paysans, c'est plus que de l'amitié. C'est une grande famille où les échanges sont souvent fraternels.

Quand je suis rentré dans la salle où le conseil d'administration se déroulait, un personnage, au premier rang s'est retourné pour aussitôt m'interpeller : « que le jeune qui vient de rentrer, se rapproche et s'assoit à coté de moi »

Jean Louis Quereilhac m'accueillait les bras ouverts et posait sa main sur mon épaule comme un père l'aurait fait avec son fils ! A la fin de ce premier conseil d'administration, il y avait renouvellement d'un tiers sortant.

L'illustre paludier de Guérande, Joseph Péréon se tournait cette fois ci vers moi en me disant : « Norbert je te laisse ma place, je suis trop vieux à présent ». Ainsi commençait chaleureusement mon aventure au sein des Ecrivains Paysans...Je ne tardais pas à faire connaissance de l'ensemble des autres écrivains, qui tous par leur talent différent mais passionnant apportait une marque d'authenticité et une valeur profonde pour défendre notre littérature et notre pensée paysanne. Ce qui n'est pas rien, c'est une vaste entreprise dans nos sociétés de consommation, où les personnes courent dans tous les sens et « zappent » la plupart

du temps à la recherche du superflu ! Les Ecrivains sont là, posés, vivants et acteurs de leur époque. Et le fait de d'associer plusieurs générations est très précieux. Notre patrimoine culturel dont le support est la terre se trouve enrichi considérablement. Que d'aventures et que d'émotions sont contées et racontées lors de nos échanges.

La réputation des Ecrivains Paysans n'est plus à faire, elle demande à mieux être connue et entendue. Dès ses origines, nos fondateurs avaient placé notre audience suffisamment haute pour que le Ministère de l'Agriculture nous apporte son soutien pendant de nombreuses années. L'identification bien implantée dans les grandes sphères de l'état nous permettra les salutations et les encouragements du Chef de l'Etat Jacques Chirac et de plusieurs ministres lors de nos salons de l'Agriculture. C'est dire que notre réputation était faite grâce à notre audience auprès des personnalités politiques et du grand public.

Ainsi, quelques années plus tard, Louis Malassis écrivain et agronome reconnu, se rapprochera de nos convictions en vue d'un partenariat solide avec ses confrères de Paroles de Paysans du Monde. François Guillaume, ancien ministre de l'Agriculture, ainsi que des parlementaires et responsables professionnels nous ont rejoints pour compléter avec panache, les paysans de cœur, de réflexion et de conviction que nous sommes !

L'association sait aussi valoriser les plus humbles pour leur travail, anoblis par leur engagement.

L'association nous apporte donc une émulation par des échanges de conseils entre nous. Elle nous permet de nous



poser pour mieux réfléchir. Cet enrichissement des talents variés me permet de mieux approfondir ce que je suis et ce que je souhaite échanger.

Après quinze ans vécus au sein des Ecrivains Paysans, j'ai poursuivi l'aventure parce que nous sommes la TERRE. Et la Terre ne peut s'exprimer qu'au travers des personnes qui veulent bien livrer tout ce qu'elles ont sur le cœur et au plus profond de leur être. Si le monde évolue toujours plus vite, pour autant le rythme de la Terre est toujours là, immuablement réglé avec les saisons.

Il y a encore certainement des points à améliorer au bout de 40 ans de vie. Mais l'essentiel à préserver et qui se détache de beaucoup d'associations, c'est cet élan d'amitié et d'authenticité qui sont les ferments propices à la conservation de notre patrimoine culturel qui nous tient à cœur et que nous devons faire découvrir et partager.

Avec la maturité de nos 40 ans, nous les Ecrivains-Paysans allons poursuivre notre quête de témoignages en sachant nous entourer des médias qui se feront l'écho indispensable de ce que nous méritons.

Longue vie à notre association.



Congrès 2010 à Aire sur la Lys



Congrès 2011 à Menton.

## **Programme**

« le courrier » des écrivains-paysans. Février 1947

**Emile Guillaumin**

Sans désir couteux, sans envie,  
Vivre tout simplement sa vie  
Mais la garder inasservie.

S'adonner à l'utile effort,  
Avec le faible, en bon accord,  
Lutter contre le mauvais sort.

Et malgré que l'on en pâtisse  
Batailler contre l'injustice  
Mais sans but de gloire factice.

Rire des suffisants benêts,  
Etre homme auprès des gros bonnets,  
Rester fidèle au Bourbonnais.

## Jour de gloire

Jacques Faget

1<sup>er</sup> mars 2002, l'après-midi

Je suis seul à la maison. Mon épouse travaille. Les études nous ont enlevé nos enfants. Il fait beau et je devrais être dehors où m'appelle la nature pressée de reverdir.

Or, je reste enfermé et j'attends.

Inquiet, impatient, fébrile. Je tourne en rond comme les chevaux du cirque. Je tournerai d'ailleurs jusqu'au moment où le téléphone voudra « me sonner ». Alors, en bon esclave, « j'accourrai », je me précipiterai sur ce tyran des temps modernes.

Dans la maison désertée tout est silence, complicité, attente. Le moindre coin abandonné, les choses les plus insignifiantes, les portraits les plus austères semblent eux aussi suspendus à ce mystérieux appel.

16 heures ! Je me crispe. Soudain il sonne et je m'élançe. Enfin ! Au bout du fil Brigitte Bidaud, secrétaire nationale de la Fédération des Clubs d'Aînés Ruraux. Elle m'annonce que je viens d'obtenir le Prix littéraire 2002 des écrivains Ruraux pour mon livre « La part du feu ».

-Ce n'est pas possible !

-Mais si, M.Faget, c'est possible puisque je vous en informe officiellement.

Et elle me rassure, m'explique la valeur de ce tout jeune prix-il a trois ans-ce qu'il implique de droits mais aussi d'agréables obligations puis m'abandonne à mon émoi.

De nouveau me voilà seul, croulant sous ce poids de bonheur que, faute de pouvoir partager avec des Vivants, je vais offrir à mes chers Disparus, toujours présents dans leurs portraits exquisément démodés. Parmi eux mon frère cadet décédé le 1<sup>er</sup> mars 2001.

Surprenante rencontre de dates. Est-ce par hasard, ironie ou revanche « écrite » de la Vie sur la Mort ? Quoiqu'il en soit je vais de pièce en pièce libérer mon exaltation et mes larmes, mon amour et ma gloire nouvelle.

Ensuite tout ira vite.

Je connaîtrai d'abord Jean-Louis Quereillahc, le Gascon sensible et truculent, écrivain talentueux mais aussi inventeur de ce Prix qu'il a porté bout de foi, d'éloquence et d'énergie jusqu'à la reconnaissance nationale. J'ai failli dire « finale ». Pourquoi pas puisque la lutte fut réelle ?

Puis M. Pinsault, Président de la Fédération des Clubs d'Aînés Ruraux qui, en homme d'initiative et de décision, par ailleurs grand lecteur, n'a pas hésité à faire de ce prix littéraire un joyau de l'immense association qu'il dirige -800 000 adhérents-.

Enfin les partenaires éclairés, Guillaume Troël, Yvon Péan et Chantal Olivier, tous dévoués à la cause mais aussi auteurs de fines poésie et de belle prose paysanne.

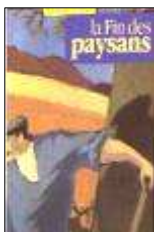
Comment ne pas joindre à cet inoubliable aréopage M. Duplan, futur successeur d'Eugène Pinsault, M. Tabouis, l'enthousiaste président des clubs gersois, les indispensables Brigitte Bidaud et Marguerite Bouhin secondées par la sympathique Hélène, ainsi, bien sûr, que l'éditeur, M. Giard, dont la présence garantissait la pérennité de l'entreprise ?

L'apothéose de mon succès sera Orléans la glorieuse où je recevrai le prix. Quatre journées somptueuses aux frais du Prince et ... plus de quatre cents signatures ! Je ne savais où donner de la plume tant on se pressait autour de moi et de mon épouse qui guidait ma main tremblante.

O, vous les pionniers d'une aventure littéraire exceptionnelle, je vous célèbre encore en des fêtes secrètes quand le souvenir se réveille et bouscule un présent fragile mais que votre œuvre continue d'émerveiller !



Jacques Faget dédicace son livre.



## Prix Littéraires des écrivains ruraux :

Claude Kerlaz : La fin des paysans - Prix 2000 (épuisé)

Michel Bondon : L'étang - Prix 2001 (épuisé)

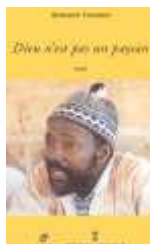
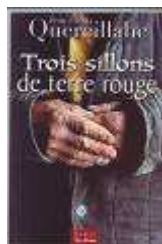
Jacques Faget : La part du feu - Prix 2002

Odette Vadot : Le bûcheux - Prix 2003 (épuisé)

Robert Dutronc : La maison des Chailloux - Prix 2005 (épuisé)

Martial Maury : Le secret des Restiac - Prix 2006 (épuisé)

Daniel Esnault : Goules noires et paysans - Prix 2008



## Prix Littéraires Louis Malassis :

Jean Louis Quéreilhac : Trois sillons de terre rouge

Nicole Faucon Pellet : Le secret de la Rabassière

Mamadou Cissokho : Dieu n'est pas un paysan

## **Impressions du congrès de Troyes**

**Raymond Godefroy**

De chaque congrès nous gardons des souvenirs et des images qui nous ont particulièrement frappés. Nous ne pourrons pas oublier le cadre magnifique du musée de l'outil et la richesse de ses collections, ni le charme médiéval de la vieille ville de Troyes. A cela il faut ajouter l'église à pans de bois de Longsols et celle de Chaource avec sa crypte et ses gisants. Mais le point fort de ce congrès a été la visite de la ferme de René Prestat.

Comment ne pas oublier l'émotion exprimée par notre présidente, puis partagée par l'assistance, après cet accueil à la fois simple et d'une grande richesse culturelle. C'est entouré de ses amis et au son d'une fanfare de cors de chasse, que nous avons découvert, avec un merveilleux étonnement, l'importance de son œuvre disséminée dans ses anciens bâtiments d'exploitation et ses jardins.

Il faut dire que la sculpture est un art particulièrement difficile ; car c'est une représentation en trois dimensions qui exige un effort d'imagination pour concevoir l'œuvre à travers la matière brute. L'autre difficulté est qu'aucune erreur n'est permise, car si sculpter consiste à tailler la pierre ou le bois, il est impossible d'en rajouter.

René Prestat paysan sculpteur trouve son inspiration dans la nature d'où il continue, d'en faire jaillir la vie. Chaque arbre est déjà une œuvre unique qui se crée elle-même. Mais il se passe quelque chose de mystérieux, une sorte de complicité entre l'imaginaire de l'artiste et la matière qu'il métamorphose. Ainsi



une souche avec ses racines, se trouve transformée en chevaux hennissant prêts à bondir, en nymphes cheveux au vent s'élançant vers le ciel et en toutes sortes d'animaux fantastiques inspirés par la mythologie. En taillant les troncs - véritable magicien - il fait apparaître des femmes dont l'élégance et la beauté sont un hymne à l'amour et à la vie.

Mais quelle est donc la force étrange qui conduit à devenir un artiste ? C'est peut-être le désir de s'accomplir soi-même et de traduire et d'exprimer l'émotion qu'il éprouve devant un sujet. C'est aussi le désir inconscient et puissant de création, relié à l'amour- qui est propre à l'homme – et qui demande efforts et concentration, mais devient source de bonheur l'œuvre terminée ; Bonheur que l'artiste offre généreusement en partage.

Merci René Prestat pour ces précieux instants d'émotion que nous avons tous partagés. Merci Charles Briand pour ce congrès qui nous fait découvrir les richesses culturelles de la Champagne.



René Prestat. Paysan-sculpteur



### **L'appel de la forêt – Œuvre de René Prestat**

Le chevreuil tendu vers le ciel incarne cet élan vers la vie qui peuple la forêt. Autour de lui foisonnent des pattes qui s'élancent, des ailes qui se déplient, des gorges qui roucoulent. Les dos ondoient, les yeux sont aux aguets, un cor de chasse né de l'enroulement d'une racine du noyer, évoque la présence de l'homme. *Chantal Olivier*

# Eternité

Pierre Soavi

Je voudrais m'endormir au creux de cette terre,  
Par les miens remuée une dernière fois,  
Non loin de ma maison à la façade austère  
Où le vent de l'oubli fait entendre sa voix.

Dans cet humble décor, à l'harmonie parfaite,  
Je veux que le passant ne soit pas obligé  
D'arrêter son chemin pour incliner la tête  
Et de baisser le ton pour ne pas déranger.

Je ne veux pas des mots qu'on taille dans la pierre,  
Pour faire vivre les morts quand ils nous ont quittés,  
Ni de gisant figé dans sa pose dernière,  
Ni d'orant à genoux devant l'éternité.

Mais je veux regarder le ciel et les étoiles,  
Admirer la nature dans la suite des jours  
Tandis que sur les champs que le matin dévoile  
Se fendra l'horizon de mon dernier séjour.

Je veux que les enfants, que rien n'effarouche,  
Viennent là pour jouer et rire à l'infini,  
Pendant que les oiseaux, qui égaieront ma couche,  
S'aimeront tendrement à la saison des nids.

A l'automne, sous l'or de la feuille qui tombe,  
J'écouterai la pluie sur les arbres tremblants  
Et quand l'hiver viendra, frileux, parer ma tombe,  
Je dormirai, serein, sous mon beau manteau blanc.

Au printemps, quelques fleurs, à tendre collerette,  
Formeront des bouquets à l'ensemble touchant  
Et l'été, somptueux dans son habit de fête,  
Brunira l'épi blond dans le soleil couchant.

Je n'aurai nul besoin de statue dans le marbre,  
Ni de riche tombeau, couvert de mots savants,  
Mon souvenir vivra dans la beauté des arbres,  
Mon nom sera gravé dans le cœur des vivants.



## Liste des Présidents et des congrès

|                        |                     |           |
|------------------------|---------------------|-----------|
| GUILLAUMIN Emile       | Président d'honneur |           |
| MAURETTE Michel        | Président d'honneur |           |
| ROBINET Jean           | Président fondateur | 1972-1988 |
| MAGARIAN Odette        |                     | 1988-1996 |
| VAN SNICK Georges      |                     | 1996-1997 |
| QUEREILLAHC Jean.Louis |                     | 1997-2004 |
| OLIVIER Chantal        |                     | 2004-2012 |

## 40 ans d'existence de l'A.E.A.P. 40 congrès ancrés dans les terroirs de France

|      |                          |                                  |
|------|--------------------------|----------------------------------|
| 1972 | PLAISANCE DU<br>GERS-32  | QUEREILLAHC Jean Louis           |
| 1973 | MOULINS-03               | CHARLES Maurice                  |
| 1974 | MONTAUBAN-82             | ROQUES Louis                     |
| 1975 | LARAGNE-<br>MONTEGLIN-05 | MELET Pierre                     |
| 1976 | CHALONNES-49             | FARDEAU Maurice                  |
| 1977 | PAU-64                   | SIRIEX (Colette Aicard)          |
| 1978 | GENLIS-21                | MELINE claire<br>OLIVIER Chantal |
| 1979 | DELLE-90                 | BIDAUX Maurice                   |
| 1980 | NAMUR- Belgique          | COLL Georgette                   |
| 1981 | MAULEVRIER-49            | HERAULT Augustin                 |
| 1982 | TROYES-10                | RATWAN Jérôme                    |
| 1983 | MUR DE<br>BRETAGNE-22    | LAHOUNANS René                   |

|      |                                |                          |
|------|--------------------------------|--------------------------|
| 1984 | MILLAU-12                      | ROBINET fils             |
| 1985 | ANGERS-49                      | PEAN Yvon                |
| 1986 | LANGRES-52                     | ROBINET Jean             |
| 1987 | GUERANDE-44                    | PEREON Joseph            |
| 1988 | CHABLIS-89                     | MAGARIAN Odette          |
| 1989 | LAMOURA-39                     | PEAN Yvon                |
|      | & FLECHY - Suisse              | MOLLIEX Renée            |
| 1990 | MAGNY-COURS-58                 | DUDOUET Christian        |
| 1991 | PLAISANCE DU<br>GERS-32        | QUEREILLAHC Jean Louis   |
| 1992 | PRESLES-95                     | RENAUD Victor            |
| 1993 | VALOGNES-50                    | GODEFROY Raymond         |
| 1994 | L'ILE D'OLERON-17              | BITHONNEAU Roger         |
| 1995 | VENDOME-41                     | TURMEL Ginette           |
|      |                                | ROTROU Robert            |
| 1996 | LA BUSSIERE<br>BLIGNY/OUCHE-21 | SEGUIN Christiane        |
|      |                                | OLIVIER Chantal          |
| 1997 | BEAUCAMPS<br>LIGNY-59          | NONQUE LEGHIE Marguerite |
| 1998 | CAHORS-46                      | JANICOT Désiré           |
| 1999 | CHARTRES-28                    | DOMINICK                 |
| 2000 | QUINTIN-22                     | BRUNEL Geo               |
| 2001 | VALOGNES-50                    | DOGUET Christian         |
|      |                                | GODEFROY Raymond         |
| 2002 | LANGRES-52                     | GOUTELLE Annie           |
| 2003 | VIARMES-95                     | RENAUD Victor            |
|      |                                | HUVIER Jean Claude       |
| 2004 | L'ILE D'OLERON-17              | BITHONNEAU Roger         |
| 2005 | PLAISANCE DU<br>GERS-32        | QUEREILLAHC Jean Louis   |
|      |                                | Claudie Mothe Gauteron   |
| 2006 | LA CHAPELLE<br>MONTLIGEON-61   | ROTROU Bernadette        |
| 2007 | TROYES-10                      | BRIAND Charles           |
|      |                                | PRESTAT René             |
| 2008 | MONTPELLIER-34                 | ALLAYA Mahmoud           |

|      |                       |                                                      |
|------|-----------------------|------------------------------------------------------|
| 2009 | VANXAINS-24           | DOGUET Norbert<br>CALLEROT Geneviève                 |
| 2010 | AIRE sur LA LYS-62    | LECOQ.LICTEVOUTGeneviève<br>NONQUE LEGHIE Marguerite |
| 2011 | MENTON-06             | BELLINO Jacqueline                                   |
| 2012 | CERGY-PONTOISE-<br>95 | JOYE Dominique<br>RENAUD Victor                      |

Achevé d'imprimer  
Sur les Presses  
D'AVL Diffusion  
Montpellier  
04 99 23 25 04

Juin 2012









**Dans nos terroirs...**

**Il est encore et toujours**

**Des cœurs qui vibrent**

**Des têtes qui pensent**

**Et des mains qui créent....**

*Chantal Olivier*

***Paysans , ruraux ,***

***Si vous écrivez si vous peignez, si vous sculptez,...***

***Rejoignez nous :***

**Association des écrivains et artistes paysans**

**5 rue des coquelicots 34725 Saint André de Sangonis**

---

**<http://www.ecrivains-paysans.com>**